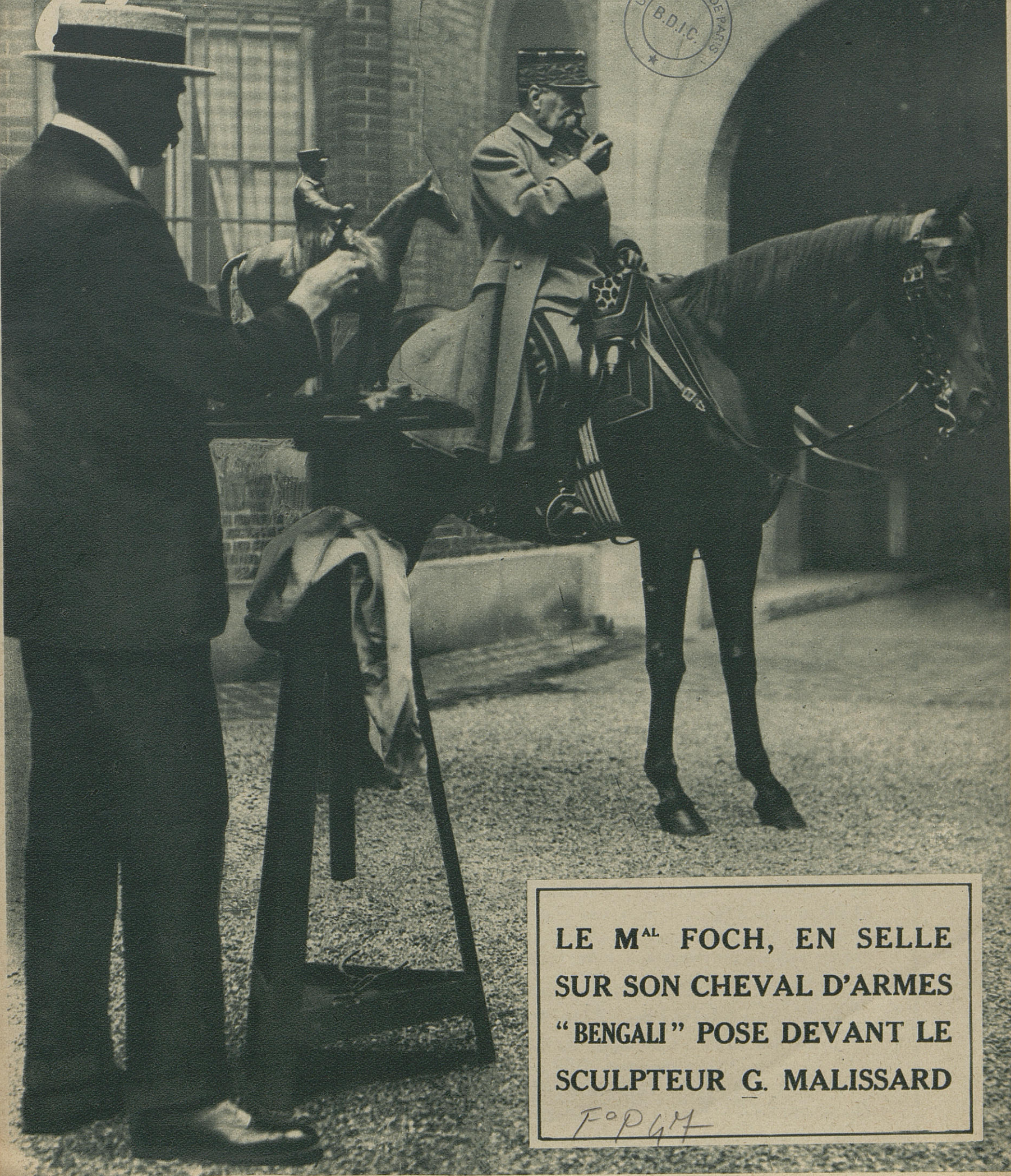


J'ai vu...



LE M^{AL} FOCH, EN SELLE
SUR SON CHEVAL D'ARMES
"BENGALI" POSE DEVANT LE
SCULPTEUR G. MALISSARD

FOPGM

LA POCHETTE DES "AS" DE L'AVIATION

Le grand succès qu'ont obtenu les portraits d'aviateurs que donnait en hors-texte le magazine *La Guerre Aérienne illustrée* engagé l'Administration de cette publication à faire réimprimer ceux de ces hors-texte qui étaient épuisés et à mettre en vente cette importante collection sous pochettes.

Ces portraits constituent une magnifique « Galerie des Héros de l'Air » et peuvent concourir agréablement à la décoration du home, chambres d'enfants, fumoirs, salles d'écoles, etc.

Rappelons que ces portraits sont imprimés en héliogravure, sur papier fort, format in-quarto (25 x 32). — Beaucoup de ces planches portent en fac-similé la signature de l'as représenté.

La collection est vendue en 7 séries de chacune 12 portraits. — Le prix de la série est de 3 francs franco de port (Les commandes seront servies dans l'ordre de leur réception).

Voici le détail de chacune des Pochettes mises en vente :

I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.
POCHETTE " GUYNEMER "	POCHETTE " FONCK "	POCHETTE " NUNGESSER "	POCHETTE " MADON "	POCHETTE " BOYAU "	POCHETTE " VÉDRINES "	POCHETTE " GARROS "
GUYNEMER DU BOIS D' AISCHE BOZON-VERDURAZ CHAINAT CHAPUT GARAUD HAUSS DE LA TOUR ORTOLI RÖCKEL VIALLET LES VENGEURS	FONCK BARON BAYLIES BOURJADE DELORME DOUCHY DOUMER DE GOYS HOTT JENSEN MEZERGUES SOULIER	NUNGESSER BARACCA BERTIN BROCARD CORNEMONT JAILLIER LAURENS LUFBERY NAVARRE QUETTE SAUVAGE VITALIS	MADON DEULLIN GUERIN HERISSON LACHMANN LARROUIL MARINOVITCH PARTRIDGE TARASCON THIEFFRY DE TURENNE VARCIN	BOYAU BALL CHATELAIN DECOIN DORME FULLARD GALLOIS GILBERT MATHIEU BRICHAMBAUT PINSARD STRIBICK	VÉDRINES ANTOINE BORECKZY CAFFET HUGHES LENOIR MÉTAIRIE MOULINES PEGAUD DERAM SARDIER TUEURS DE ZEPPELINS	GARROS DE BEAUCHAMP COIFFARD, ERLICH COUPET DAUCOURT DEMEULDRE KERILLIS MARCHAL MATTON MONTRION DE SEVIN DE SLADE

Les pochettes ci-dessus désignées ne peuvent pas être modifiées dans leur composition, mais nous pouvons fournir séparément au prix de 0 fr. 30 la planche (3 fr. les 12), les portraits des As dont les noms suivent :

ANTOINE, BALL, BARACCA, BARON, BAYLIES, BERTIN, DE BEAUCHAMP, BORECKZY, DU BOIS D' AISCHE, BOURJADE, BOYAU, BOZON-VERDURAZ, BROCARD, CAFFET, CHAPUT, COIFFARD ET ERLICH, COUPET, DAUCOURT, DECOIN, DELORME, DEMEULDRE, DORME, DOUCHY, DOUMER, FONCK, FULLARD, GARAUD, GARROS, DE GOYS, GUERIN, GUYNEMER, HAUSS, HERISSON, HOTT, HUGHES, JAILLIER, JENSEN, KERILLIS, LACHMANN, LARROUIL, DE LA TOUR, LAURENS, LENOIR, LUFBERY, MADON, MARCHAL, MARINOVITCH, MATHIEU, MÉTAIRIE, ORTOLI, PARTRIDGE, PEGAUD, QUETTE, DERAM, RÖCKEL, DE ROCHEFORT, SARDIER, DE SEVIN, DE SLADE, SOULIER, STRIBICK, THIEFFRY, LES TUEURS DE ZEPPELINS, DE TURENNE, VARCIN, VÉDRINES, LES VENGEURS, VIALLET.

Les commandes doivent être adressées, accompagnées de leur montant, à M. l'Administrateur de *L'Édition Française Illustrée*, 30, rue de Provence, Paris, 9^e arrondissement.

CRESSOL

Dentifrice Végétal

au Cochléaria des Pyrénées (cresson de montagne)

Le CRESSOL, DENTIFRICE VÉGÉTAL, est le résultat de la macération et de la distillation du COCHLÉARIA (Cresson de montagne), de l'ARNICA et d'autres plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées.

Le CRESSOL diffère totalement des nombreux dentifrices composés uniquement d'essences ou d'acide phénique, salol ou autres produits chimiques caustiques qui attaquent l'émail des dents et irritent les gencives (*Lyon Médical*, 1906).

Connu depuis longtemps dans une clientèle de dentistes, le CRESSOL ne doit son succès d'aujourd'hui qu'à l'excellence continue des résultats obtenus. **Il a fait sa propre réclame.**

Aucun produit ne donnera à votre haleine un parfum plus délicieux que le CRESSOL.

Le CRESSOL est présenté sous quatre formes

:: ELIXIR, POUDRE, PATE & SAVON ::

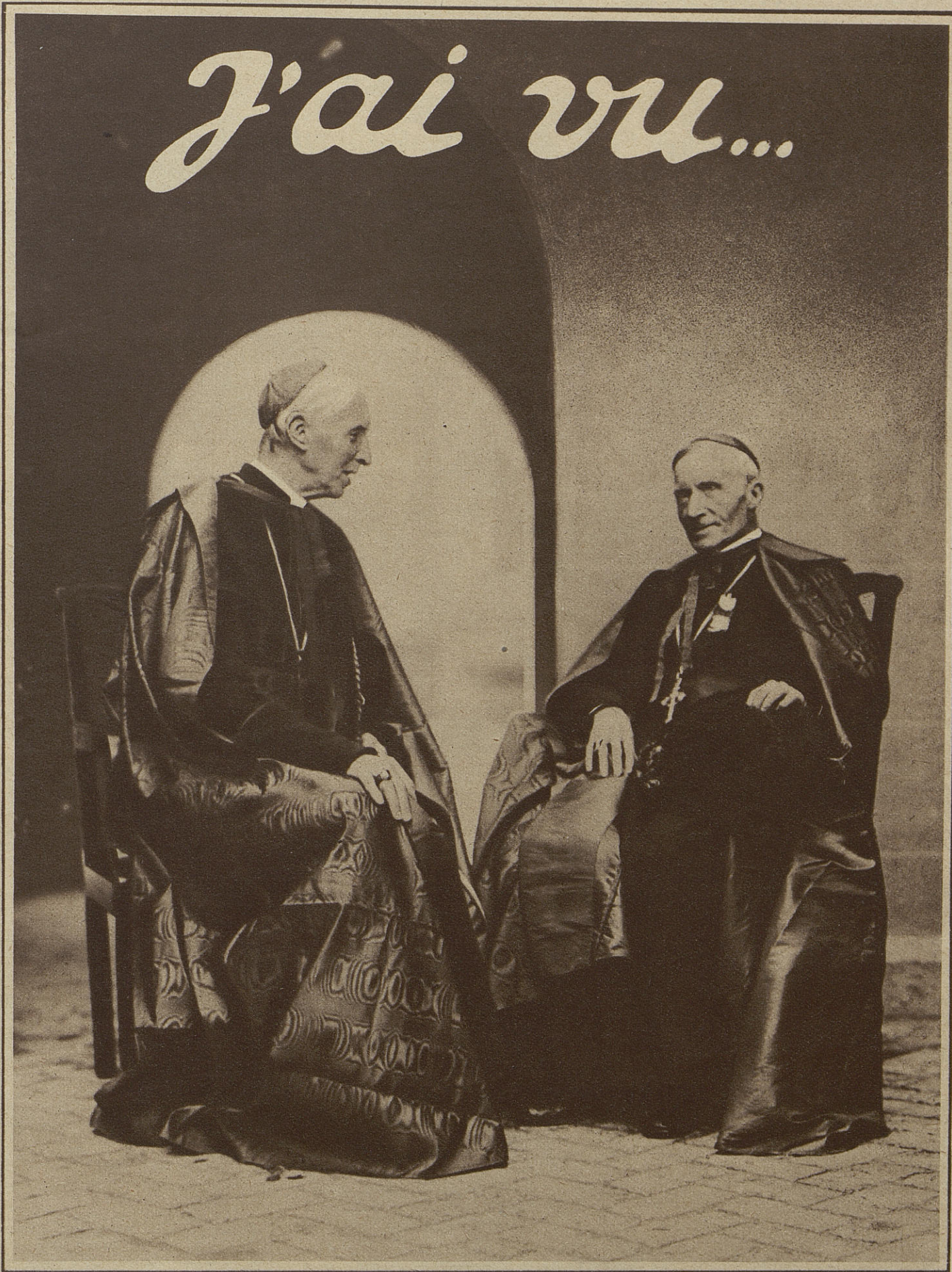
Seuls Fabricants : Compagnie du CRESSOL --- BORDEAUX, PARIS, LONDRES

LABORATOIRES : 33-35, rue d'Aviau, à BORDEAUX (France).

Dépôt à Paris : *Dartigues et Mercier*, 13-15, Rue des Petites-Écuries

— GRAND PRIX — Exposition Internationale de Barcelone, 1912 — GRAND PRIX —

J'ai vu...



DEUX GRANDES FIGURES DE L'ÉGLISE : LE CARDINAL MERCIER, CROIX DE GUERRE FRANÇAISE, ET LE CARDINAL GIBBONS, CHEF SPIRITUEL DES CATHOLIQUES AMÉRICAINS, PHOTOGRAPHIÉS AU COURS D'UNE CAUSERIE INTIME A BALTIMORE

J'ai vu...

LES HÉROINES

D'OFFENBACH



LA PLUS CÉLÈBRE DES INTERPRÈTES DU GRAND COMPOSITEUR : HORTENSE SCHNEIDER, DANS LA « BELLE HÉLÈNE ».



UNE CARICATURE DE JACQUES



ANNA JUDICA LAISSÉ DANS « MADAME L'ARCHIDUC » — ELLE EST ICI DANS LE COSTUME DU RÔLE — UN SOUVENIR INOUBLIABLE.

OFFENBACH PAR CARJAT.

Le théâtre de la Gaîté reprend la *Belle Hélène*, l'œuvre la plus populaire d'Offenbach. M^{me} Marguerite Carré, quittant l'Opéra-Comique pour l'opérette, a déclaré à un interviewer qu'elle espérait reprendre tous les grands rôles d'Offenbach :

« J'en suis très fière, dit-elle. Je ne me sens pas diminuée, je vous le jure, en abordant cette admirable musique. »

L'œuvre d'Offenbach mérite cette épithète enthousiaste. Vive, mélodieuse, avec, çà et là, un brin de sentiment ; d'un rythme auquel on ne saurait résister : véritable éperon de la danse — comme l'a écrit un musicographe du temps — elle fut l'âme légère du second Empire.

Le *maestro* sut découvrir des interprètes-nés pour le genre qu'il avait créé.

Hortense Schneider fut la reine de l'essaim charmant des héroïnes d'Offenbach. Elle venait de Bordeaux et débuta à Paris dans *Une pleine eau* de Ludovic Halévy. Le lendemain, elle était célèbre, et, deux jours après, paraissait dans le *Violoneux*, d'Offenbach, petite opérette, qui, dit-on, consacra définitivement le musicien et son interprète aux oreilles des Parisiens.

Puis vint l'ère des grands succès. Elle créa, successivement : *Hélène*, de la *La Belle Hélène* ; *Boulotte*, de *Barbe Bleue* ; *Métella* de la *Vie Parisienne*. Elle fut une *Perichole* passionnée ; une grande-duchesse d'une câlinerie adorable.

Sa voix métallique ; son intonation provocante ; ses gestes d'une drôlerie irrésistible, font d'elle l'idole du Tout-Paris du second Empire :

Tout Paris pour Hélène a les yeux de Paris. Elle joue devant un parterre de rois, qui



GENEVIÈVE VIX (à gauche), ET JEANNE SAULIER QUI INTERPRÉTÈRENT PLUS RÉCEMMENT LES ŒUVRES DE JACQUES OFFENBACH.

applaudissent ses *cascades*. L'Empereur, l'Impératrice, les rois de Bavière, de Portugal, de Suède, le prince de Galles. M. Thiers et jusqu'à M. de Bismarck viennent entendre la Diva. Pour le czar, qui se décide brusquement, on est obligé de retirer, non sans peine, les avant-scènes à leurs locataires.

On raconte d'elle cette anecdote qui donne la mesure de sa popularité. C'était en 1867. L'exposition battait son plein, et une enceinte y avait été réservée pour les souverains étrangers. Hortense Schneider se présente au fonctionnaire préposé à l'entrée :

« Grande-Duchesse de Gerolstein », et elle passe devant le bonhomme incliné.

Les Bouffes-Parisiens sont, alors, le point de mire des théâtres du monde entier. Les directeurs étrangers y envoient leurs pensionnaires saisir un geste de Schneider. Toutes les étoiles du jour, ses rivales, l'acclament, et, certains soirs, la salle n'est plus qu'un parterre de fleurs, qui volent sur la scène dès que paraît la divine Hortense. Offenbach, dans l'apogée de leur gloire commune, lui consacre trois actes qui sont la biographie parlée et chantée de son interprète : c'est *la Diva*. Celle qui incarna la fortune de l'Opéra-Bouffe vit, maintenant, à Auteuil, dans une paisible retraite. Mais quelqu'un qui l'approche de près m'a confié que, jusqu'à ces dernières années, elle avait conservé sa voix ensorceleuse.

Autour de cette étoile de première grandeur, que des chroniqueurs, sans respect pour la mère de l'Empereur, appelaient la Reine Hortense, d'autres ont brillé d'un moindre, mais encore très vif éclat.

Telle fut Zulma Bouffard, qu'Offenbach tenait en haute estime, au point de l'appeler : « La

Patti de l'opérette ». Le compositeur découvrit sa future interprète à Bruxelles. Son jeu fin, espiègle lui plut et il lui confia le rôle d'Ero des *Bergers*.

Et Théo ?

Blonde, vaporeuse, avec des dents superbes, de grands yeux et un sourire mutin. Théo fut une *Pomme d'Ap* très appétissante. Chaque soir, le public, qui l'adorait, lui faisait bisser son couplet : « Je suis chatouilleuse » dans la *Jolie Parfumeuse*.

Comme Théo, Judic n'avait pas débuté dans la carrière théâtrale. C'était une modeste lingère ; mais la vocation la tenaillait, et elle égrenait des roulades en tirant le fil.

Un impresario l'entendit et la fit engager à l'Eldorado. Son ingénuité feinte, la malice de ses sous-entendus, séduisirent Offenbach qui lui donna le rôle de Cunégonde dans le *Roi Carotte*. Elle fut, également, Marietta de *Madame l'Archiduc* et M^{lle} de Mont-Thabor de la *Fille du Tambour-Major*.

Une encore : M^{me} Ugalde. Delphine Ugalde se fit entendre, pour la première fois, dans un théâtre de société de la rue de la Victoire.

Douée d'un soprano souple et chaud, elle lançait l'*Évolie!* d'*Orphée aux Enfers* avec une agilité incomparable. Elle portait avec aisance le travesti et fut, dans les *Contes d'Hoffmann*, un délicieux petit Nicklauss.

Les *Contes d'Hoffmann* furent l'œuvre chérie entre toutes d'Offenbach, et, par une juste revanche du destin, celui-ci devait mourir avant de les avoir vu représenter. Moribond, déjà, il se faisait transporter dans le foyer de la salle Favart, et c'est là qu'il écoutait M^{lle} Adèle Isaac.

Élève de Duprez, M^{lle} Isaac avait débuté à la Monnaie, à Bruxelles, où ses vocalises étaient réputées prodigieuses. Elle créa le quadruple rôle d'Olympia-Antonia-Giuletta-Stella, des *Contes d'Hoffmann*.

Puisse ce procédé servir à de futures Olympia !

Citons encore : M^{lle} Pfolzer,

M^{me} Marguerite Carré joue à la Gaîté Lyrique

le rôle d'Hélène, dans la Belle-Hélène.



La loge d'Hortense Schneider, d'après le tableau de Bellanger.



De haut en bas : M^{lles} Meally, Jane Ugalde, Isaac et Théo.

De haut en bas : Zelma Bouffar, Cora Pearl, Simon Girard, Jeanne Granier.

frêle jeune fille, d'une grâce exquise, qui créa Valentin de cette *Chanson de Fortunio*, dont Meyerbeer disait avec ravissement qu'« il aurait aimé l'avoir faite » ; M^{me} Simon-Girard, pleine de verve et de gaieté, dont la tyrolienne faisait courir tout Paris à *Madame Favart*. Jeanne Granier très adroite, travesti ayant le diable au corps, avec, au bon moment, la pointe de sentiment qu'il faut. Eve Lavallière, enfin, dont le charme gamin, pervers et rosse, se révéla lors de la reprise de la *Belle Hélène*, il y a quelques années, au théâtre des Variétés. Elle fut un Oreste inoubliable. Que les temps sont changés ! M^{lle} Lavallière finit comme Théo avait commencé : elle est entrée au couvent.

M^{lle} Denise Grey reprend, aujourd'hui, le rôle à la Gaîté. Souhaitons-lui un succès semblable, et une carrière moins sévèrement clôturée.

On ne peut clore cette liste des interprètes fameuses d'Offenbach, sans citer une artiste occasionnelle, mais qui eut son heure de célébrité sous le second Empire.

Cora Pearl, dont le luxe ostentatoire éclaboussait Paris, eut un jour la fantaisie d'incarner le petit dieu d'Amour. Elle parut sur la scène, couronnée de roses et sommairement vêtue d'une tunique de gaze très décolletée.

Elle s'avança timidement, jusqu'au trou du souffleur et là, gauche, hésitante, commença avec le plus irrésistible accent anglais :

« Je suis Keupidone... »

Un tonnerre de bravos et une bordée de sifflets l'arrêta net : impérialistes et républicains témoignaient leurs convictions sur le dos de la favorite impériale.

Huit jours après, *Keupidone* abandonnait la carrière dramatique.

Telles furent, adulées, choyées, idoles d'un public qui trouvait en elles la satisfaction de ses fringales de plaisir, les héroïnes d'Offenbach.

JEAN SAINT-GUY.



M^{lle} Mistinguett, dont l'éclatante fantasia fit merveille dans les opérettes-bouffes d'Offenbach et qui se montra de la lignée de ses grandes interprètes.



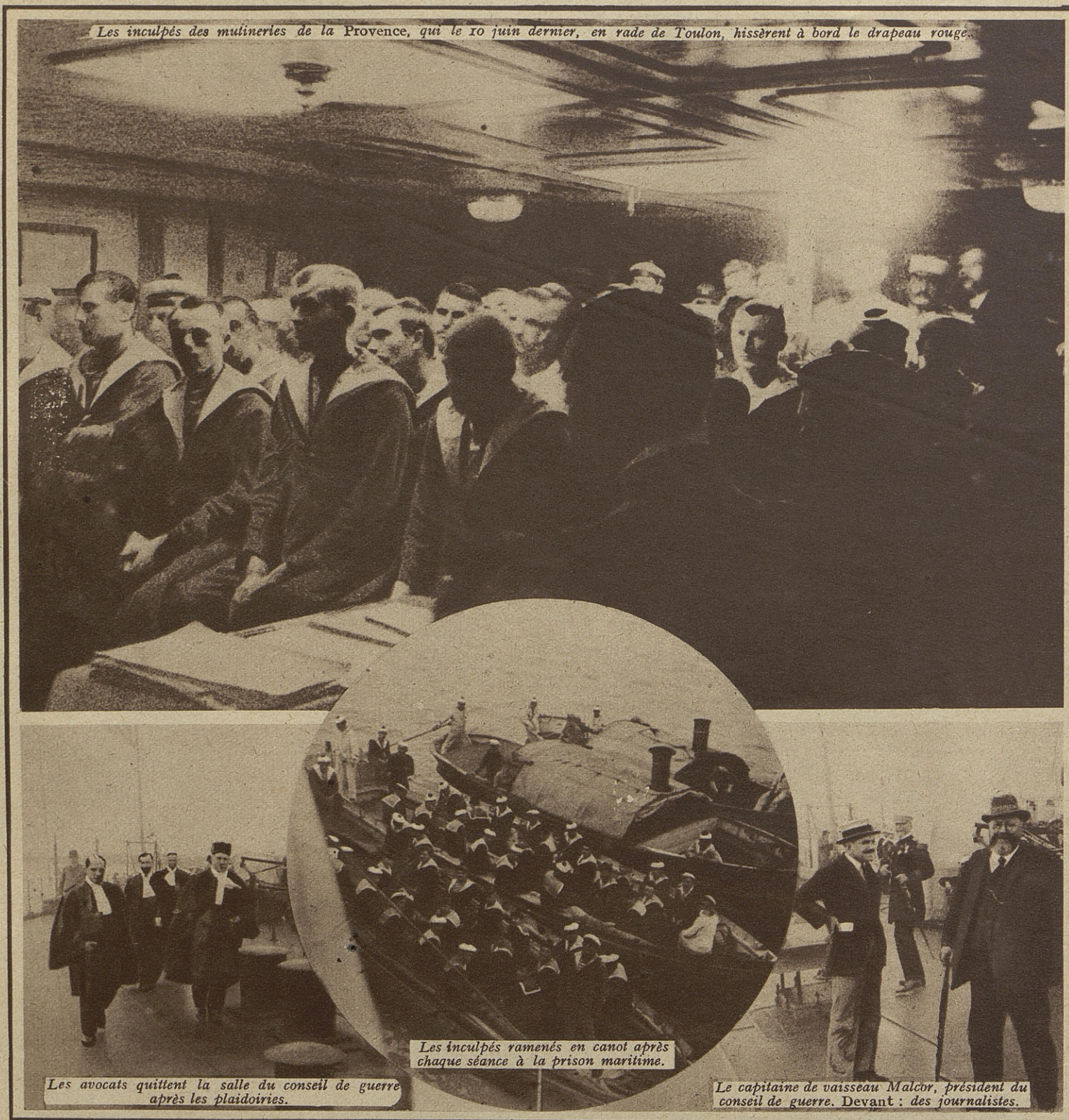
M^{lle} Denise Grey vient de tenir avec le succès que l'on sait le rôle d'Oreste dans la « Belle Hélène » à la Gaîté Lyrique.



M^{lle} Eve Lavallière, l'étoile des Variétés — on dit qu'elle entre au couvent — tint quelques rôles dans les principales œuvres de l'auteur de la Belle Hélène.

J'ai vu.

ON JUGE LES MUTINS DE "LA PROVENCE"



Les inculpés des mutineries de la Provence, qui le 10 juin dernier, en rade de Toulon, hissèrent à bord le drapeau rouge.

Les avocats quittent la salle du conseil de guerre après les plaidoiries.

Les inculpés ramenés en canot après chaque séance à la prison maritime.

Le capitaine de vaisseau Malcor, président du conseil de guerre. Devant : des journalistes.

Les fatigues de quatre années de guerre, la perspective d'une nouvelle campagne au moment où l'on croyait venue l'heure du repos, la mauvaise nourriture, le manque de permissions, tout cela avait aigri l'équipage de *la Provence*. Il ne fut pas difficile à quelques louches provocateurs d'exciter et de soulever quelques marins naïfs, qui le 10 juin dernier, en rade de Toulon,

commettaient à bord des actes de violence et hissèrent le drapeau rouge. Vite le sang-froid des officiers qui se présentèrent devant les mutins, sans armes, eut raison de ce commencement d'émeute. Les coupables viennent d'être jugés par un conseil de guerre tenu à bord de *la Provence* sous la haute présidence du capitaine de vaisseau Malcor, commandant le *Paris*.

AU 4^e CONSEIL DE GUERRE : LE PROCÈS DE LA "GAZETTE DES ARDENNES"



Tous les prévenus sont inculpés d'avoir fait œuvre de mauvais Français en collaborant à la célèbre *Gazette des Ardennes*, dont le but était d'affaiblir,

chez les populations des pays envahis, le sentiment de résistance à l'ennemi. Au premier rang, de droite à gauche : L^{re} Hervé, Laverne, Dubois, Leblaye, etc.

Le "Kulot" boche OU LE CAMELOT ALLEMAND

On a dit, en 1870, que l'instituteur allemand avait gagné la guerre; on aurait pu dire, avant le conflit de 1914, que le voyageur allemand avait conquis le monde. En effet, grâce à lui, grâce à ses efforts patients, prolongés et sans cesse répétés, grâce à sa connaissance des marchés mondiaux et sa copieuse documentation technique, nos ennemis avaient pris possession, en Belgique, en France, en Italie, en Angleterre et aux États-Unis, d'industries nécessaires à la défense nationale; leur personnel, leurs capitaux, leurs marchandises avaient accaparé, chez nous et chez nos alliés, une place excessive et disproportionnée. Mieux que tous les raisonnements, certains chiffres nous indiquent quelles étaient l'étendue du mal et l'importance du danger: il faut que tout Français réfléchisse les connaissances et les médite. En 1913, l'Allemagne vendait à l'Angleterre pour 1.438 millions de marks, à la Russie pour 977, à la France pour 790, et à l'Italie pour 393.

Il faut reconnaître que le commis voyageur allemand multiple, omniprésent, insinuant et redoutable, avait toutes les qualités et tous les éléments nécessaires pour réussir dans son entreprise et pour mener à bien son offensive économique.

M. Georges Lanty, conseiller du commerce extérieur, qui a résidé longtemps à Berlin, a exposé, dans un bulletin de l'Office National du commerce extérieur, comment le négociant allemand facilitait la tâche de son voyageur; laissons-lui la parole:

« Les rapports entre les chefs de maison et leurs employés sont en général, exception faite naturellement des grands magasins, non seulement très corrects, mais même de caractère patriarcal; ils sont très cordiaux entre les employés eux-mêmes, parce que les attributions de chacun étant bien définies, il n'y a pas ou peu d'empiètements.

« Sans être gaspilleur, le commerçant allemand ne lésine pas sur les frais généraux, surtout en ce qui concerne les voyageurs, les représentants, les échantillons et la publicité dont le détaillant use beaucoup.

« Le voyageur allemand tient dans la maison une place privilégiée; son activité, sa compétence sont connues, mais il faut reconnaître qu'il est très soutenu par les maisons qui l'emploient. »

Ce n'est pas tout encore:

« L'échantillonnage est soigné d'une façon remarquable et la présentation des marchandises offertes est parfaite.

« Pour l'exportation, les prix sont calculés dans la monnaie du pays visité, franco de port et de douane, selon le désir de la clientèle. Le voyageur allemand est secondé, non seulement à l'étranger, mais aussi dans les grandes villes allemandes, par des agents locaux. »

◆ ◆ ◆

La plupart du temps, le commis-voyageur allemand était un de ces nombreux fils de la Germanie que nous avons vus, naturalisés ou non, installés sur tous les points du globe, véritables sentinelles avancées du *Deutschtum*. Allemand francisé ou yankisé, italianisé ou africanisé, ou bien Allemand d'Allemagne, il savait toujours la langue du pays qu'il était chargé de visiter, il en connaissait les idiomes, il parlait castillan à Madrid et catalan à Barcelone. Il parlait mal, avec un accent qui trahissait son origine, mais il comprenait et se faisait comprendre. Il était en mesure d'établir un devis, d'écouter les doléances de ses clients, de les transmettre à son usine et de suggérer à celle-ci les modifications imposées par les circonstances locales.

D'ailleurs rien ne rebutait le commis-voyageur allemand, ni la médiocrité des premières commandes, ni les refus, ni l'absence d'aménité des premiers accueils. « Frappe, mais commande », telle semblait être sa devise.



LA PREMIÈRE VISITE D'UN COMMIS VOYAGEUR ALLEMAND A UN COMMERÇANT FRANÇAIS.

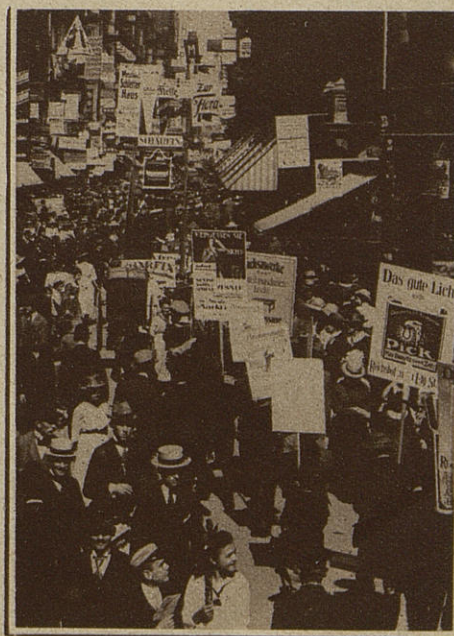
Il prenait commande de tout, des articles aux couleurs de l'ennemi, de ceux mêmes où sa nation était vilipendée. Agacé de son insistance, un industriel de Dijon lui commandait-il des moutardiers en forme de têtes de cochon, coiffées du casque prussien, vite il s'empressait d'en promettre et d'en faire assurer la confection et la livraison.

Il se pliait à toutes les exigences. Il allait jusqu'à constituer des stocks entre les mains de ses clients, stocks livrés gratuitement, payables seulement au moment du réapprovisionnement, ce qui transformait inmanquablement ses acheteurs en clients obligatoires et perpétuels. Si sa maison ne pouvait livrer l'article qu'on lui demandait, il indiquait la maison amie qui pouvait le fournir.

Rien ne pouvait, rien ne devait l'arrêter, pas même la guerre. Pendant que des millions de ses frères menaient la rude vie des tranchées et couvraient de leurs poitrines le *Deutschtum* encerclé, lui, « mobilisé civilement pour faire la lutte économique », nous l'avons surpris trop souvent, depuis cinq ans, tissant sa toile d'araignée à travers le monde et noircissant de commandes les feuilles de son carnet.

Et demain, malgré la défaite, les difficultés qu'elle lui aura créées, malgré l'espèce de recul instinctif que tous les commerçants de tous les pays auront quand on leur annoncera la visite d'un représentant d'Allemagne, soyons assuré que le voyageur de Berlin, de Dresde ou de Munich se mettra de nouveau en campagne.

Mais que dis-je? Malgré toutes les lois, malgré tous les décrets, malgré toutes les haines, malgré toutes les précautions, nous l'avons déjà vu revenir chez nous, ou bien,



LES VOYAGEURS ALLEMANDS A LA FOIRE DE LEIPZIG.

J'ai vu.

il s'y est déjà fait annoncer. Des preuves? Elles abondent. Vous en voulez, en voilà. La Chambre syndicale de la coutellerie parisienne a fait tenir, il y a plusieurs mois déjà, à M. Clémentel le document suivant reçu par un grand nombre de couteliers de Paris:

BÖENTGEN ET SABIN
MANUFACTURE DE CISEAUX, COUTEAUX DE
POCHE, RASOIRS EN TOUS GENRES
Solingen (Allemagne), 1^{er} avril 1919.

Cher Monsieur,
Avec une grande satisfaction, nous saluons le rétablissement des conventions postales, nous donnant la possibilité d'entamer nos relations d'affaires. Nous espérons qu'elles deviendront si agréables et vives que dans le passé.

Par cette raison, nous nous permettons de vous prier de nous faire savoir vos demandes qui auront, tant que possible, notre attention parfaite.

En attendant vos nouvelles, nous vous présentons, Monsieur, nos sincères salutations.
BÖENTGEN ET SABIN.

Quel cynisme!

Mais les industriels de Solingen ne se contentent pas de nous offrir leurs couteaux et ciseaux de pacotille. Ils s'adressent aussi aux fabricants de petit outillage qui ont profité de la guerre pour se libérer de la concurrence ennemie.

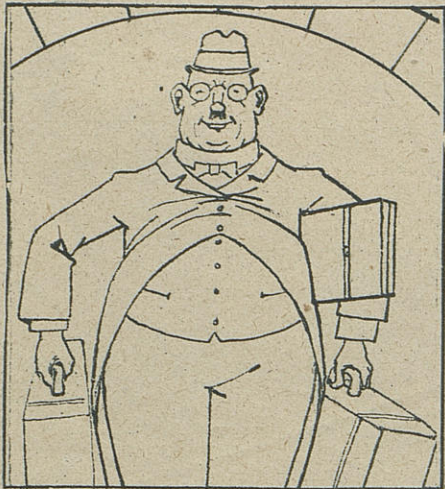
Voici une lettre reçue par un membre du Comité central de la Ligue antiallemande:

KUNO KRAEMER
FABRICK FEINER SOLINGER STAHLWAREN
ERSTKLASSIGE WERTZEUGE
Haan-Solingen.

Monsieur P. de L..., à Paris (IX^e),
Je prends la liberté de vous recommander tout particulièrement mes outils de toute première qualité pour électriciens.

Ci-joint, je vous remets mon catalogue illustré sans prix. Veuillez bien me faire savoir quel article vous intéresse, et je vous soumettrai alors ma meilleure offre. Par suite de mon

activité de longues années auprès de l'ancienne maison Benenberg et Cie, de Haan, je sais bien que vous avez un grand besoin de pinces, etc... Je vous fais observer que je suis en état de vous



LE COMMIS VOYAGEUR BOCHE D'APRÈS ZISLIN.

livrer maintenant moi-même ces outils d'une qualité garantie bonne et d'une exécution nette.

Je serai bien aise de recevoir vos demandes indiquant la quantité à commander.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous prie d'agréer, monsieur, mes salutations empreintes.
KUNO KRAMER.

Cet Allemand a vraiment du *kulot*, n'est-ce pas?

Il n'en manque pas non plus, ce M. Sperling qui déclarait récemment devant l'assemblée générale du Cercle de la librairie allemande:

« Il existe bien des moyens pour travailler dans les pays latins et pour retrouver la place que le livre allemand a perdue. Je vous cite, par exemple, le projet d'établir en Suisse une

organisation centrale d'où l'on fournirait musique et livres allemands aux pays latins. Ceux-ci devront être travaillés, de la Suisse, par des voyageurs leur offrant les nouveautés littéraires et musicales de l'Allemagne, et autant que possible également les éditions anciennes. »

Ce que M. Sperling voudrait faire pour la librairie allemande, l'office impérial du commerce l'a fait déjà depuis longtemps pour un grand nombre d'industries considérées comme vitales. Sous le masque de *Militaria* ou de *Metallum* il s'emploie depuis de longs mois déjà à organiser la conquête des marchés étrangers.

A cet effet, il a fait dresser par ses agents de Berne une sorte de manuel du parfait voyageur de commerce.

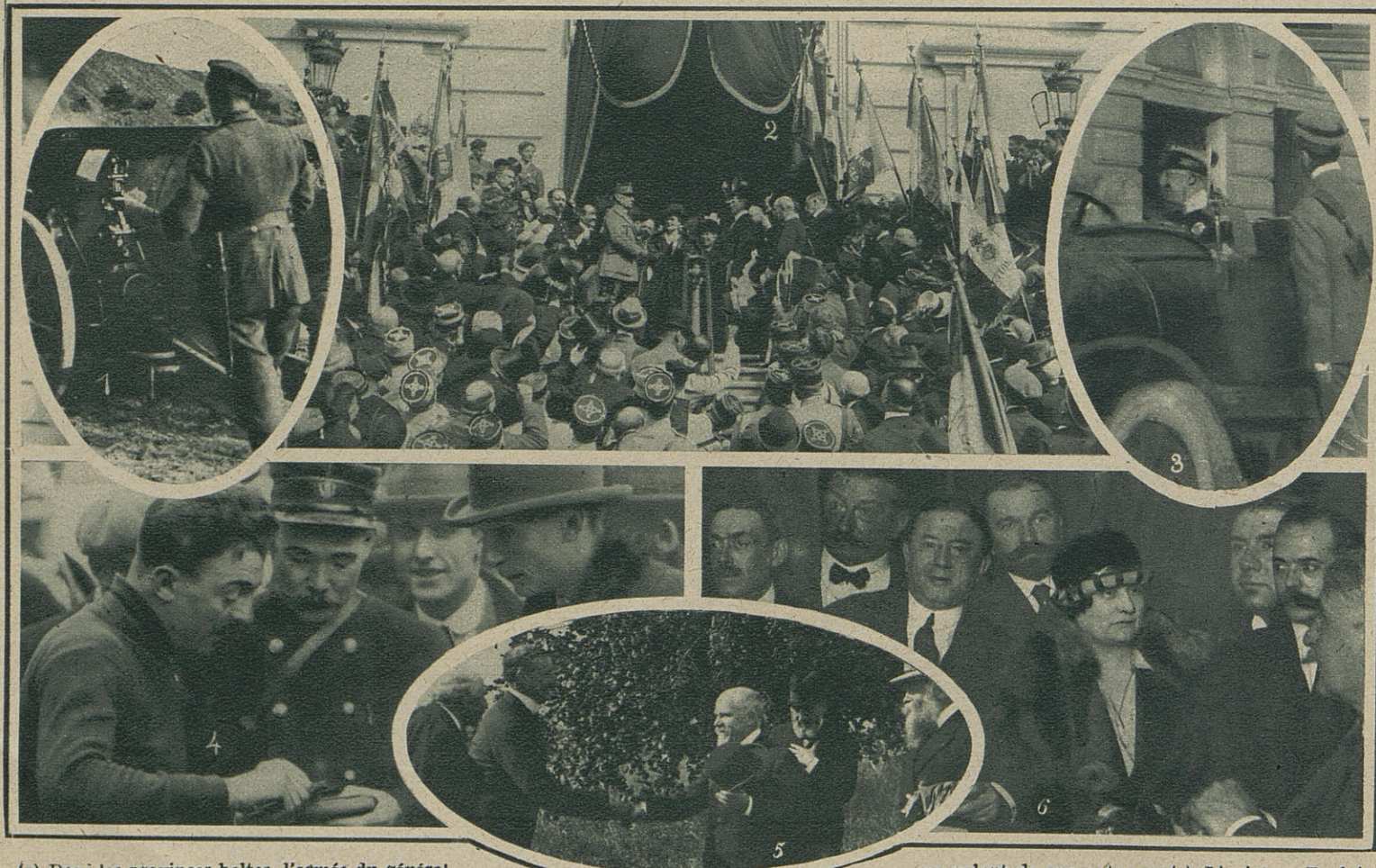
Ce manuel dont la *Bibliothèque Universelle* a eu le privilège de posséder un exemplaire se divise en quatre parties: 1^o Considérations générales; 2^o Préparation du commis voyageur; 3^o Arrondissements et quartiers; 4^o Directions et instructions pour chaque commerçant établi en Suisse.

Après avoir, dans les deux premiers chapitres, donné aux représentants du commerce allemand à l'étranger des recommandations et des préceptes sur la façon de s'habiller et de se comporter en société dans le genre de ceux-ci: « Votre tenue doit être celle d'un homme de bonne compagnie, votre linge doit être propre; votre langage doit être net et précis; vous devez être très déférent avec les dames »; après leur avoir donné des règles générales sur les façons de se présenter chez les clients; après leur avoir donné le conseil impératif de se documenter sur tout article, pouvant concurrencer dangereusement l'industrie allemande; après leur avoir donné l'assurance que tous les frais occasionnés pour la bonne réussite des affaires leur seraient remboursés soit par leur patron, soit par l'office du commerce, le manuel en question leur fournit en outre une foule de renseignements précieux.

(A suivre.)

ALBERT HOULGARD.

QUELQUES IMAGES D'ACTUALITÉ



(1) Dans les provinces baltes, l'armée du général von der Goltz continue à tenir campagne malgré l'ultimatum de l'Entente. — (2) Le maréchal Foch reçoit à Tarbes, sa ville natale, une épée d'honneur offerte par tous les habitants. Le généralissime adresse au maire, qui vient de lui remettre ce glorieux souvenir, ses chaleureux remerciements. — (3) D'Annunzio, à Fiume,

au volant de son auto. — (4) L'aviateur Poulain se voit dresser une contravention, à la suite de son essai malheureux sur l'aviette de sa fabrication: il avait foulé les pelouses. — (5) Le Président Poincaré à la Semaine de motoculture de Senlis. — (6) Les directeurs des théâtres de Paris, MM. Deval, Franck, Volterra, M^{me} Rasimi, réunis pour discuter du contrat inter-syndical.



LE TABLEAU QUE LA CROIX-ROUGE AMERICAINE OFFRE " AU PEUPLE DE FRANCE "

C'est en hommage à nos morts, à nos blessés, à nos 800.000 veuves de guerre et à nos deux millions d'orphelins que la grande Croix-Rouge américaine fait ce don émouvant. Au premier plan, la France triomphante, entourée du glorieux cortège de ses mutilés, reçoit la couronne du vainqueur. Au

fond, des ruines que déjà réparent — grande leçon — une nuée d'ouvriers au travail. Cette œuvre magnifique a pour auteur un artiste américain de grand talent : Cambren Burnside, que l'on voit ici devant son tableau. Elle a été remise au président Poincaré le lundi 6 octobre, par le colonel Olds.

Les Échos de J'ai Vu...

LE CIRQUE TRANSFORMÉ

L'acteur Gémier à qui l'on doit tant d'initiatives heureuses va devenir propriétaire du Cirque d'Hiver. Il se propose d'y jouer des drames antiques. La scène sera représentée par la piste dont le pourtour disparaîtra. Les gradins descendront jusqu'au bord de la scène. Une communication constante existera ainsi entre les acteurs et le public.

Les vastes entrées aménagées pour le passage des chevaux et les vomitoires plus étroits qui donnent accès aux gradins supérieurs seront décorés de telle sorte qu'ils puissent figurer des portiques de temple. Les acteurs s'en serviront pour entrer et sortir. Une figuration importante donnera un attrait particulier à ces spectacles qui s'annoncent très curieux.

Ce n'est pas là d'ailleurs le seul projet que Gémier ait en tête. Il se propose en effet de reprendre l'été prochain sa vieille idée de théâtre ambulante dont l'insuccès fut fameux quelques années avant la guerre. La cause de cet insuccès résidait seulement dans un matériel trop lourd. Celui-ci serait allégé. Ainsi la belle idée de Gémier deviendrait viable : donner partout des spectacles parfaits qu'une permission pas de représenter souvent les



La danse correcte. — La position adoptée par le Congrès des maîtres de danse.

scènes anciennes et exigües des théâtres provinciaux.

QUELQUES SOUVENIRS SUR LA PATTI

Adelina Patti, la célèbre cantatrice qui vient de mourir septuagénaire en son château de Craig-y-Nos, était la belle-sœur de l'impresario Maurice Strakosch qui organisa de grandes tournées dans le monde entier.

Ce fut Strakosch qui lança la Patti. Il avait l'habitude d'écrire des variations que la chanteuse introduisait dans les opéras où elle tenait un rôle.

Un jour la Patti donnait un concert à Paris, et elle avait obtenu un triomphe d'enthousiasme en interprétant une fantaisie composée par Strakosch sur un motif de Rossini. Celui-ci qui était présent avait écouté impassible. Quand les applaudissements furent calmés, un voisin de Rossini, qui n'avait pas reconnu l'original sous l'affabulation de l'impresario et prévoyant en outre une amusante boutade de l'illustre compositeur, lui demanda à mi-voix, d'un air étonné :

— Qu'est-ce que c'est que cela? Rossini, haussant les épaules, répondit tout haut :

— Ça? C'est ma musique strakoschoyée!



A la réunion des Entraîneurs, à propos de la grève des Lads, qui a paralysé toutes les manifestations hippiques. De gauche à droite : MM. Laisserice ; Michel Panial, Franck-Carter, Gosser, et Clément Dwal.

Un jour, Adelina Patti, alors à l'aube de sa gloire, recevait chez elle M. Hector Berlioz, qui éprouvait d'ailleurs pour elle une véritable affection artistique. La cantatrice, désireuse d'avoir un autographe du compositeur des *Troyens* et de la *Damnation de Faust*, lui demanda quelques mots, une pensée, une mesure musicale pour son album.

— Si vous consentez, dit la Patti, vous serez récompensé : ou bien je vous embrasserai ou bien je vous ferai goûter à mon admirable pâté que j'ai reçu de Périgueux. Vous choisirez!

Berlioz, qui, on le sait, était un gourmet réputé, prit l'album et, sans plus se faire prier, il écrivit deux mots latins : « Oportet pati »!!!

— Que signifie cela? demanda Adelina Patti.

— Mon enfant, répondit l'illustre monsieur, cela signifie : Apportez le pâté.

La Patti, à qui le Kaiser Guillaume II écrivait :

« Au Rossignol de tous les temps! » recevait quand elle chantait des cachets fabuleux qui lui valurent une prodigieuse fortune. Elle savait d'ailleurs fort bien faire ses affaires et elle défendait ses intérêts

avec énergie. Un jour, un milliardaire américain, qui voulait offrir à ses invités un programme artistique sur lequel figurerait le nom de la Patti, vint trouver la diva et lui demanda ce qu'elle voulait toucher. La Patti fixa son cachet à 5 000 dollars! Ce qui fit répondre au milliardaire.

— Je ne donne pas autant en un mois à mes ingénieurs qui me font gagner des millions?

— Eh bien! répliqua la Patti. Pour votre soirée vous coûte moins cher, faites chanter vos ingénieurs!

GENTLEMAN

C'est une jolie histoire qui circule. Elle n'est pas vraie, mais qu'importe!

La scène se passe dans un restaurant élégant. Un aviateur très chic s'installe à une table avec une jeune femme tout à fait dans le train. Son élégance et sa grâce ont attiré les regards d'un homme fort failli, ministre de l'aviation, bedonnant, au nez rouge avec une perle énorme à sa cravate, un nouveau riche tout simplement.

Sous le prétexte d'emprunter la carte ou le sel, il essaye d'engager la conversation avec le couple voisin.



Le capitaine Mangin-Bocquet instruit l'affaire des papiers où le Marin est inculpé.



Léonce Déronet, le chef de cuisine français du roi des Belges en Amérique.



Paul Meunier, le député de l'Aube, dont on parle à propos de l'affaire Judet.



André Lefevre, dont la motion additionnelle a failli mettre à mal le ministère Clemenceau.



LES DERNIÈRES FUGITIVES DE LA TERREUR BOLCHEVISTE. Sur le document, cousant des layettes pour les tout petits, Lady Buchanan, femme de l'ambassadeur, la baronne Wrangel et la fille de Lady Buchanan.

Les autres répondent vaguement. Entêté, le monsieur persiste à questionner et à sourire.

Le dîner s'achève et soudain le monsieur qui n'ose peut-être pas interroger le garçon, demande à l'oreille, mais trop haut quand même, un petit renseignement à l'aviateur.

— Mais c'est très facile à trouver, répond le militaire. Vous voyez l'escalier dans le fond. Montez au premier. Il y a un couloir. Vous le suivrez.

Le gros monsieur s'incline : « Je vois, je vois », fait-il.

— Au fond du couloir, il y a une porte, continue l'aviateur. Vous l'ouvrirez. Alors vous en verrez une autre. Dessus est écrit « Gentleman ».

Ici le jeune homme prend un temps et les yeux dans les yeux :

— Eh bien ! vous entrerez quand même !

ART FUNÉRAIRE

Pour la première fois — et c'est la Suisse qui prend cette initiative — s'est ouverte à Lausanne, ces jours derniers, une exposition de l'art funéraire. Dans un cadre de verdure et de fleurs, on a rassemblé une très complète collection de monuments funéraires, des plus luxueux aux plus humbles. Des œuvres de



La danse incorrecte. — Attitude condamnée par le congrès des maîtres de danse.

statuaires traitant du culte des morts y ont été également placées.

Une section rétrospective comprend tous les ornements funéraires de toute nature : des urnes et de nombreux projets d'architecture et documents photographiques concernant l'art des cimetières.

Et cela se passe au parc de Mon-Repos, qui est une propriété particulière dont le nom est prédestiné.

L'entrée est gratuite et le dimanche, pour se distraire, les braves familles vaudoises s'en vont faire un petit tour à travers cette exposition au moins originale.

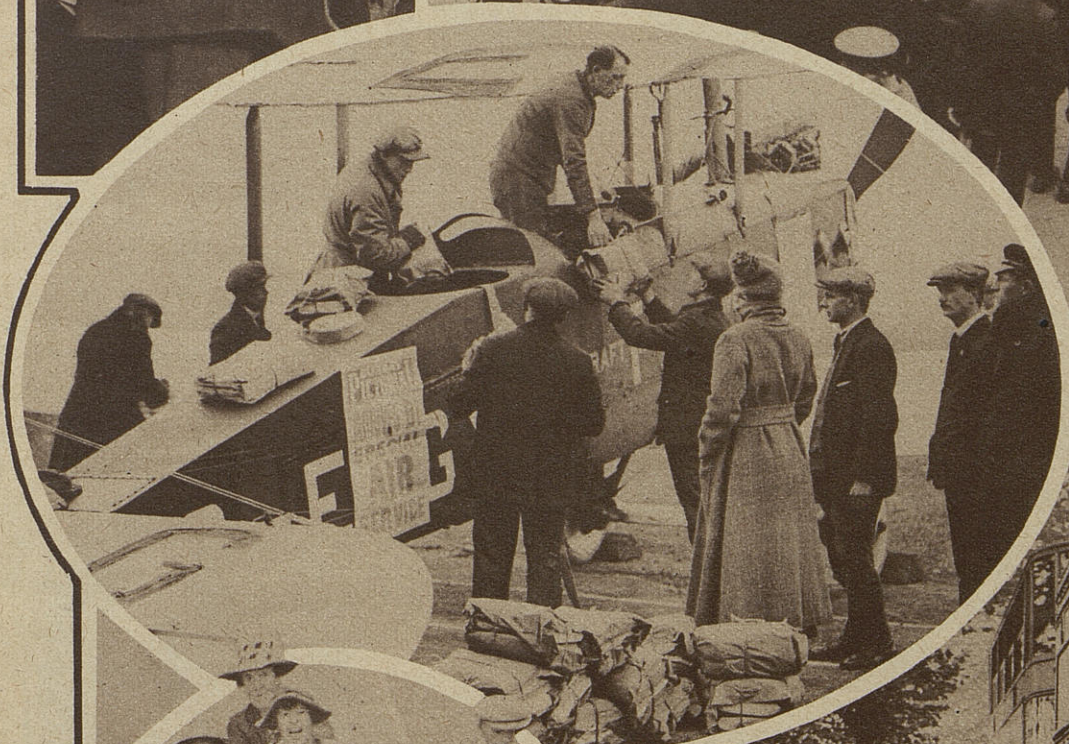
LA VILLE MORTE

Washoe, ville historique des Argonautes qui le siècle dernier comprenait 6 000 âmes et qui était une très pittoresque cité minière, avait depuis des mois pour toute population un seul habitant.

S'ennuyant au milieu de ce désert de bâtiments de fer où prospérait jadis une riche industrie, il vient à son tour d'abandonner sa ville natale.

Et du jour au lendemain, il a été célèbre dans tout l'Amérique. Rares, en effet, sont ceux qui peuvent dire : « J'ai été le dernier habitant d'une ville importante, j'étais comme son ultime souffle. Moi parti, c'en fut fini d'elle ».

Thomas le grand maître
des cheminots en Angleterre.



LA GRÈVE DES CHEMINOTS EN ANGLETERRE

Le 26 septembre, à minuit, conformément aux prescriptions du comité exécutif des cheminots, tous les chemins de fer d'Angleterre et d'Ecosse se sont arrêtés. Partout le feu des locomotives a été abattu. Toutes les gares de Londres semblèrent des villages abandonnés, et des milliers de voyageurs durent interrompre leur voyage. Le métro de Londres adhéra à la grève et le mouvement fut tel au début que les relations par mer durent cesser. Pour assurer le départ du courrier, des services aériens furent organisés, et chaque jour de nombreux avions postaux partent pour Paris, emportant en outre quelques voyageurs privilégiés. A l'heure où nous mettons sous presse, la grève dure toujours, mais les dispositions du gouvernement ont permis d'organiser une circulation réduite des chemins de fer.

J'ai vu.

QUELQUES TOILETTES AU " PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL "



C'est là que la mode d'automne et d'hiver fait sa première apparition officielle. Aussi est-ce une manifestation fort courue par les élégantes. On y a vu cette année des robes amples, aux hanches surtout, mais qui laissent

au corps toute sa minceur et toute sa souplesse. Beaucoup de fourrures : du skungs, du pécan, du singe, etc., Petits ou grands chapeaux, au goût de chacune. En un mot, le plus aimable des éclectismes, et c'est tant mieux.

LES ADMIRATEURS DE ZOLA RETOURNENT EN PÈLERINAGE A MÉDAN



Paul Boncour.

Henri Barbusse

*L'auteur du Feu
Henri Barbusse.*

Depuis 1914, la foule des admirateurs de Zola, retenue ailleurs par les devoirs impérieux que l'on sait, n'avait pu aller apporter au grand écrivain son tribut habituel d'admiration pour son œuvre formidable et splendide et pour les grandes leçons de courage unique qu'il donna. Voici qu'après cinq ans la tradition du pèlerinage à Médan se renoue. Tous ceux qui vinrent le 5 octobre célébrer l'auteur de *Germinal* se

rappelaient ses paroles prophétiques de 1892 : « Voici vingt ans que la guerre, dans notre sol, germe malgré nous... Elle va sortir de chaque sillon. D'un bout à l'autre du pays passera un grand frisson... Les trompettes sonneront toutes seules pour appeler les hommes... la nation entière se lèvera ». Henri Barbusse, l'auteur du *Feu*, et Paul Boncour célébrèrent en termes émouvants l'œuvre épique du grand poète du travail des hommes.



TOUS LES SPORTS ET LEURS CHAMPIONS

(1) P. R. Poss, de Chicago, bat le record du saut à la perche en franchissant 12 pieds, 9 « inches ». — (2) Le championnat de France de 100 kilomètres sur route s'est disputé le dimanche 5 octobre. Voici les concurrents au départ. — (3) Francis Pellissier s'adjuge le titre de champion de France sur route, sur 100 kilomètres. — (4) Mrs. Denys Windham, la première et la seule femme jockey. — (5) et (10) De beaux instantanés pris dans les derniers matches de football en Angleterre. — (6) La journée du Rowing-Club, à Asnières :

l'équipe de Strasbourg gagnante du huit seniors. — (7) Le coureur Sergent, vainqueur du championnat de France de vitesse sur piste. — (8) La course de « La Grande Coupe », en Angleterre. — (9) *Loisir*, gagnante du grand prix du « Conseil municipal ». — (10) Siret se classe premier des coureurs du « Marathon » français. — (11) On offre un bouquet à Pellissier, le gagnant du championnat de France sur route (100 kil.). — (12) John Murphy bat le record du saut en hauteur et franchit 6 pieds, 7 « inches ».

La Science pittoresque

ON CHASSE !

On chasse avec des chiens, eût dit La Palisse. Oui, mais le chien n'est pas toujours un excellent chasseur ; souvent il court, s'emballer et fait lever le gibier hors de la portée du fusil... et le chasseur se fâche tout rouge !

Un ingénieux inventeur, M. Grimault, a imaginé de réduire l'emballerment du chien de chasse en entravant ses jambes par un système de courroies qui réalisent le *yarremouflet*. Notre dessin montre la disposition de ces courroies. L'une constitue le surdos d'avant qui maintient la courroie principale sur la poitrine de l'animal ; l'autre, le surdos d'arrière, laisse tomber cette même courroie à quelques centimètres au-dessus de la pointe des jarrets. Cette entrave peut être serrée aussi fortement que l'on veut pour obliger le chien à prendre une allure raisonnable en l'empêchant de s'emballer ; on peut même le maintenir sur place, couché, sans qu'il éprouve d'ailleurs la moindre souffrance du fait de l'entrave.

C'est bien mieux que la laisse qui rend le chasseur et le chien prisonniers l'un de l'autre. Au début, certains chiens se roulent et font des difficultés pour admettre le harnachement, mais ils s'y habituent vite. Le *yarremouflet* donne également de très bons résultats avec le chien de berger dont il règle la course et facilite le dressage ; il peut être également appliqué à tous les animaux domestiques, en particulier aux chevaux ayant une tendance à s'emballer.

UNE PROUESSE DE JONGLEUR

Un jongleur qui travaille sur la scène d'un music-hall nous surprend toujours par son adresse, de même que l'équilibriste qui se tient sur une pile de chaises excite notre admiration. Mais que sont ces exploits à côté de celui qui vient d'accomplir un de leurs confrères américains ?

Reynolds, de New-York, plus connu sous le nom de « Dare Devil », autrement dit « Le diable audacieux », vient de sortir vivant d'une prouesse extraordinaire. A la fois jongleur et équilibriste, il a imaginé de donner une représentation sans précédent à ses concitoyens en s'installant sur la cheminée d'une maison de 25 étages en bordure sur Herald Square !

Une table de cuisine fut placée à califourchon sur une cheminée d'angle ; sur la table furent montées deux chaises l'une en face de l'autre ; une troisième chaise, campée sur les deux premières en supporta une quatrième sur laquelle, enfin, s'installa le jongleur.

Debout, il sortit trois billes de billard de sa poche et se mit à jongler avec autant d'aisance qu'il eût pu le faire sur le plancher d'une scène quelconque. Il s'assit ensuite sur la chaise, et, étendant doucement les pieds au-dessus du square, il se mit d'équilibre sur deux pieds de la chaise et se balança gentiment. Les spectateurs n'en revenaient pas.

UN NOUVEAU TRACTEUR AGRICOLE

Les Américains viennent de construire un tracteur agricole transformable, c'est-à-dire capable non seulement de tirer une charrue ou un instrument de culture quelconque, mais aussi d'épandre les engrais.

Il est monté sur un châssis de 6 tonnes et comporte une grue de chargement avec une benne spéciale lui permettant de saisir un gros tas de fumier à la fois. Cette benne est faite de deux puissantes griffes qui s'ouvrent et se referment ensuite pour prendre et transporter l'en-

grais. A l'extrémité du camion se trouve un rouleau qui amène le fumier en face d'un tambour denté qui, en tournant, saisit l'engrais, le divise en menus fragments et le projette sur le champ. Le tracteur effectue donc à lui seul toutes les manipulations d'engrais ; on l'attelle ensuite devant une charrue pour le labourage comme un tracteur ordinaire. Il supprime donc l'achat des distributeurs de fumier.

UNE TROMBE PHOTOGRAPHIÉE

Ce phénomène météorologique a été rarement photographié, car il n'annonce pas son passage aux opérateurs. De plus, les trombes aiment le mouvement ; elles se

ché. Puis la colonne se dissipa en une fumée qui se répandit sur le paysage.

Sur mer la trombe est une colonne d'eau, sur terre c'est un tourbillon qui se forme dans l'atmosphère et descend jusqu'à terre. A l'intérieur de ce tourbillon l'air est raréfié par l'action de la force centrifuge et froid par suite de cette raréfaction. C'est ce refroidissement qui rend le phénomène brumeux et qui lui donne l'aspect plus ou moins accentué d'un nuage en forme d'entonnoir. L'aspect des trombes varie du tout au tout. Tantôt elles prennent la forme d'un ballon, tantôt d'un panier ou d'un œuf ; quelquefois on les voit traînant par terre comme la queue d'un grand cerf volant ; d'autres fois on dirait une

des arbres est un disque pourvu de deux rangées de dents superposées pénétrant dans l'arbre et y traçant deux traits de scie ; entre eux se meut une sorte de rabot qui détache l'épaisseur de bois comprise entre les deux traits de scie. C'est donc une sorte de cognée automatique qui travaille beaucoup mieux et beaucoup plus vite que la cognée du plus adroit bûcheron.

La scie d'abatage est montée à l'extrémité d'un arbre qui peut prendre toutes les positions nécessaires : horizontale, verticale ou inclinée. Elle est actionnée par un moteur de 4 à 5 chevaux et tourne à la vitesse de 3 600 tours à la minute. Trois hommes sont nécessaires pour la conduite : l'un se tient aux brancards, un autre aux manivelles pour assurer l'avancement de la scie pendant le travail ; le troisième dirige la chute de l'arbre. Grâce à la « Bûcheronne », ces trois hommes effectuent trois fois plus de travail que s'ils abattaient à la cognée.

Le disque à couteaux et à rabot peut être remplacé par une scie circulaire ordinaire que l'on utilise pour le débitage.

UNE PETITE AUTO ÉLECTRIQUE

Cette toute petite automobile a été construite pour les enfants qui peuvent ainsi, dès leur tout jeune âge, jouer au chauffeur. L'inventeur du véhicule a réduit la carrosserie et le mécanisme à leur plus simple expression.

Sa voiture est une simple caisse en bois, portée par trois roues, celle d'avant étant directrice et les deux roues arrière recevant l'impulsion du moteur. Des ressorts amortisseurs que l'on voit nettement sur notre photographie permettent d'éviter l'usage des pneumatiques.

La partie intéressante est représentée par le moteur électrique dont l'induit, mobile, est calé sur l'essieu arrière ; il est actionné par le courant électrique provenant d'un accumulateur unique.

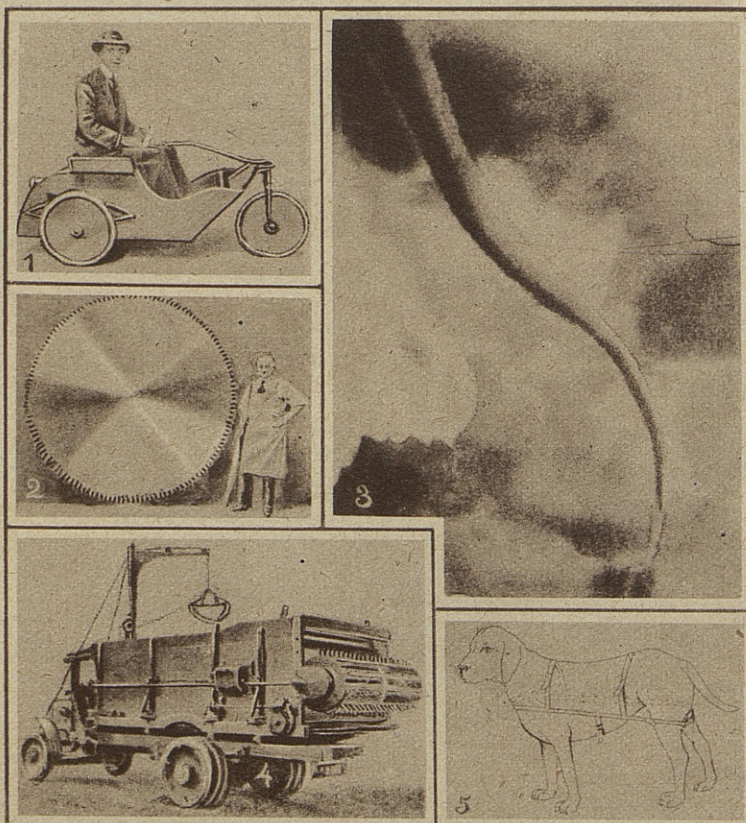
L'inventeur a construit un second modèle d'auto enfantine avec un moteur à explosion à deux temps et à cylindre unique. Le piston de ce cylindre attaque directement l'essieu arrière qui est couché comme l'arbre vilebrequin d'un moteur ordinaire.

Le prix de vente du véhicule ne dépasse pas 500 francs. C'est déjà cher pour un jouet, mais c'est très bon marché pour une auto.

L'EMPLOI DU TUNGSTÈNE POUR LA FABRICATION DES PROJECTILES

Longtemps avant la guerre, on cherchait à améliorer les conditions balistiques des projectiles en utilisant un métal plus lourd que l'acier. De nombreuses expériences furent faites avec le tungstène dont la densité est de 19,13 tandis que celle de l'acier n'est que de 7,92 et celle du cuivre 9,00. Des expériences eurent lieu à Versailles de 1901 et 1907 ; elles furent tenues secrètes mais une revue suisse signala que des balles au tungstène avaient perforé, à 1 000 mètres, des plaques qui à 600 mètres protègent contre la balle ordinaire.

Il a été impossible d'adopter la balle au tungstène à cause du prix de revient. Même en temps de paix le métal était rare, la production dans le monde entier ne dépassant pas 3 000 tonnes. Or, pour faire un approvisionnement de 500 millions de balles au tungstène et 100 millions de balles de shrapnells il eût fallu 10 000 tonnes de métal. Les essais n'ont eu aucune suite.



(1) Une petite auto électrique que les enfants peuvent construire. — (2) Une scie circulaire qui fait merveille. — (3) La photographie d'une trombe. — (4) Nouveau tracteur agricole capable de tirer une charrue et d'épandre les engrais. — (5) Un chien qui ne fera pas lever le gibier hors de la portée du chasseur.

déplacent très vite avec une fantaisie déconcertante. Enfin elles s'accompagnent de nuages qui obscurcissent le ciel, de sorte que le plus souvent l'objectif n'enregistre qu'un fantôme de trombe. Celle que nous reproduisons est l'une des rares bonnes photographies qui aient jamais pu être prises du phénomène.

Le correspondant de *Popular Science*, qui a communiqué à cette revue le curieux document, décrit ainsi le phénomène. Lorsque nous vîmes d'abord la partie supérieure du nuage, cela ressemblait à une énorme colonne de fumée, si bien que notre première pensée fut pour un énorme incendie. Mais, tout aussitôt, un épouvantable roulement nous apprit que c'était une trombe. L'arrivée de la trombe fut précédée d'un orage de grêle ; quelques grêlons seulement tombèrent, mais ils avaient la grosseur d'un œuf de poule.

Pendant un quart de mille (400 à 500 mètres environ) il sembla venir sur nous, puis il tourna et détruisit plusieurs bâtiments de ferme. La tache sombre à la base de la colonne de fumée est une ferme qui fut arra-

trompe d'éléphant. Enfin certains observateurs en ont vu rampant sur le sol comme un immense serpent.

Certaines trombes se meuvent avec une vitesse vertigineuse. On en a vu passer sur le sol à raison de 800 kilomètres à l'heure ! Généralement, leur vitesse varie entre 80 et 100 kilomètres à l'heure.

UNE SCIE MÉCANIQUE POUR ABATTRE LES ARBRES. « LA BUCHERONNE »

La profession de bûcheron est de plus en plus délaissée. C'est que la tâche est rude et l'apprentissage long et pénible ; les jeunes gens préfèrent autre chose et, même dans les pays très boisés, on trouve difficilement une bonne main-d'œuvre.

Pour parer à l'abandon des forêts par les bûcherons, la Société Aster vient de construire une scie spéciale circulaire actionnée électriquement et montée sur un chariot à deux roues. Le courant électrique est fourni par un groupe électrogène à moteur à pétrole qui évite tout transport par fil d'énergie électrique.

La « Bûcheronne » comporte deux outils. Celui qui sert à l'abatage

J'ai vu.

LES VACANCES DU GRAND-PÈRE



Le maréchal en auto à Wiesbaden avec le général Mangin.

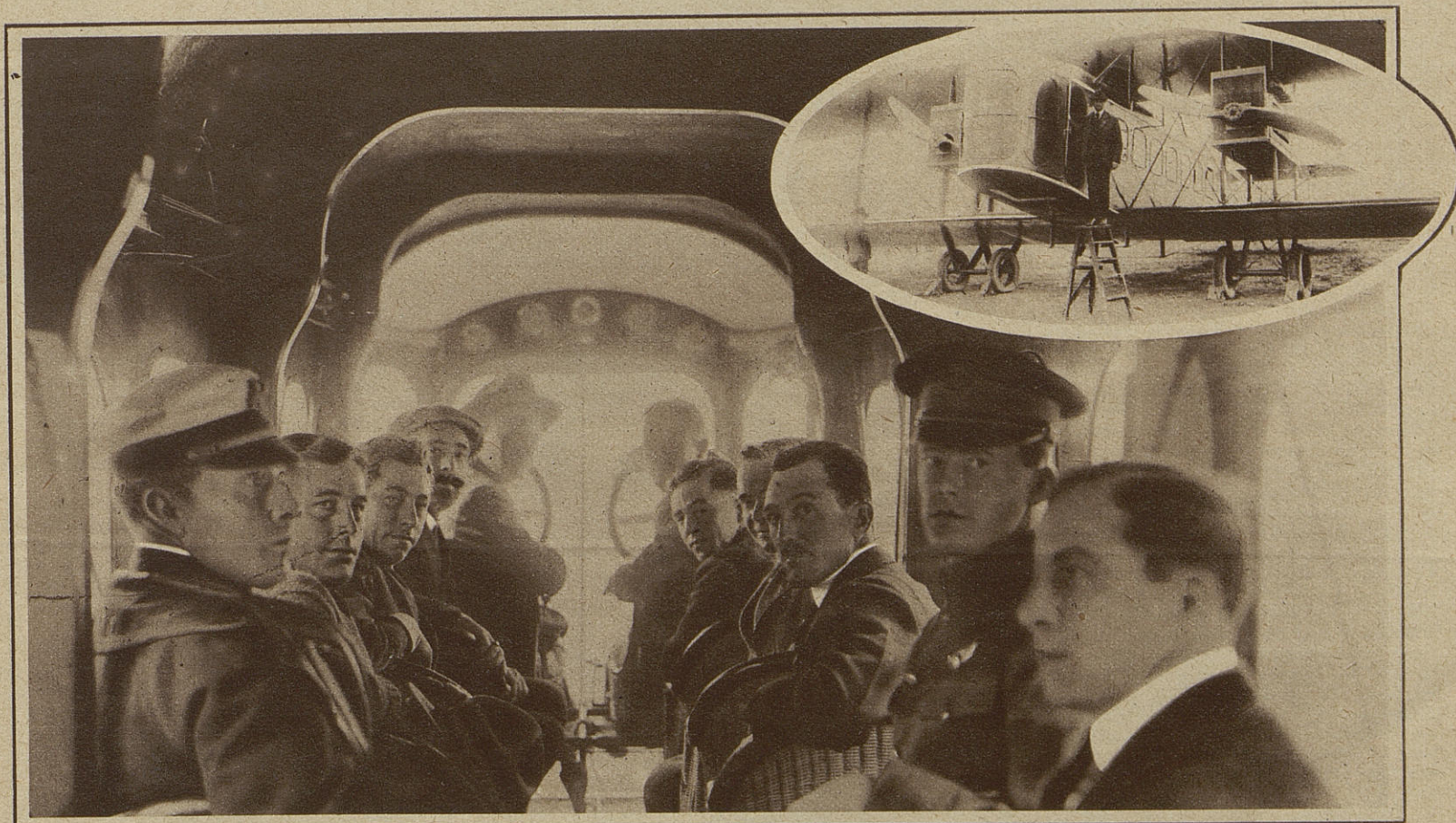
Le maréchal Joffre et les généraux alliés à Wiesbaden.

Des fillettes remettent des fleurs au grand-père.

Pour ses vacances, le maréchal Joffre est allé visiter l'Alsace délivrée. A Mulhouse, à Colmar, à Strasbourg, le grand-père fut l'objet d'ovations indescriptibles. Poussant plus loin, l'illustre soldat est allé jusqu'au quartier général du général Mangin, en Allemagne occupée. La curiosité admi-

native des Allemands pour le vainqueur de la Marne a peut-être été plus grande que celle des Alsaciens, bien que cette dernière fût très vive. A Wiesbaden, où le maréchal assista à une représentation, le public attendit pour applaudir qu'il donnât lui-même l'exemple, comme le faisait jadis le kaiser.

LA CONFORTABLE CABINE DES PASSAGERS D'UN " AÉROBUS "

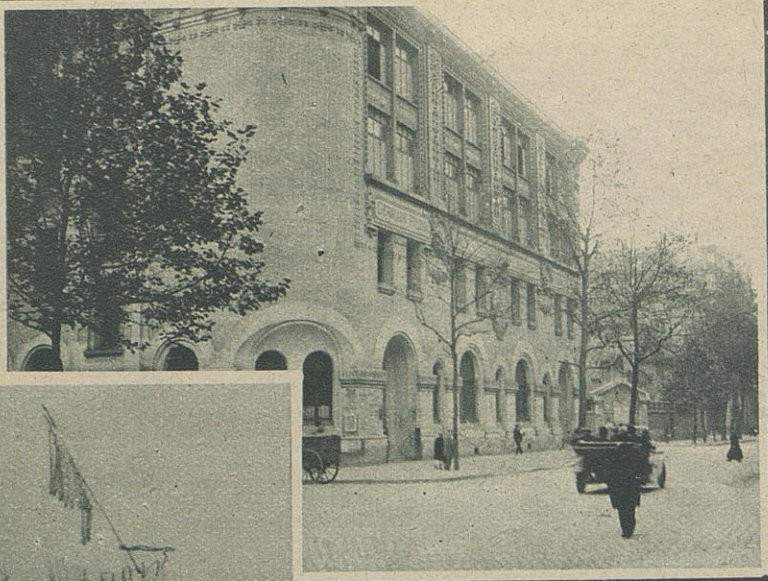


Le public, qui ne sait en général des avions que le point minuscule qu'ils sont dans le ciel immense, s' imagine volontiers qu'à bord même des « aérobuses », ces grands avions qui font journellement Paris-Londres et Paris-Bruxelles, la place est mesurée à l'extrême aux voyageurs aériens. Et pourtant, que l'on compare le confort des sièges, la liberté des gestes

et l'aisance des mouvements dont jouissent les passagers de cet aérobus, aux inconvénients qui sont le lot fâcheux des habitués de nos grandes lignes de chemin de fer. Nous ne parlons pas des malheureux que l'administration du métro empile dans ses wagons et qui à certaines heures ne peuvent même pas remuer un doigt. La comparaison serait par trop cruelle.



La façade de l'ancienne école.



La nouvelle École Bernard-Palissy.

POULBOT fut un des bons élèves de l'École Bernard-Palissy. Et avec le Père des Gosses de Montmartre, nombreux sont les grands artistes d'aujourd'hui qui voulurent d'abord être des artisans d'art: le peintre Grün, le décorateur Jusseaume et plusieurs grands-prix de Rome, dont le sculpteur Grenier, tombé glorieusement au champ d'honneur au bois de Bouvigny, près de Notre-Dame-de-Lorette le 4 mars 1915, à l'âge de trente-neuf ans. Après son grand-prix, Camille Grenier était devenu professeur de modelage à l'École Germain-Pilon. En août 1914, il était parti comme caporal au 43^e bataillon de chasseurs à pied.

De même que Germain-Pilon, l'École professionnelle Bernard-Palissy avant sa municipalisation était une école libre fondée par M. Lequien. Les cours avaient lieu alors rue de Chabrol, puis lorsqu'ils furent transférés dans les locaux où ils auront encore lieu durant quelques mois, 19, rue des Petits-Hôtels, la ville de Paris accorda une subvention en logement, chauffage, éclairage, puis y ajouta une somme de 6.000 francs.

La même délibération du conseil municipal qui, le 9 août 1882, municipalisa Germain-Pilon en usa de même à l'égard de Bernard-Palissy. M. Lequien fut maintenu dans ses fonctions de directeur jusqu'au jour où il fut remplacé par M. Leporte. A celui-ci succéda M. Aubé, sculpteur de talent qui avait été professeur de modelage et qui resta directeur durant une quinzaine d'années, jusqu'au 31 décembre 1904. M. John Labusquière, qui depuis deux ans déjà dirigeait Germain-Pilon, fut alors chargé par le conseil municipal d'assurer simultanément la direction de Bernard-Palissy, d'autant que la réunion des deux écoles venait d'être décidée. Chaque école transformée en section devait conserver son caractère propre en ce qui concerne l'enseignement. La nouvelle École d'art appliqué à l'Industrie — c'est son titre officiel — serait déjà installée depuis Pâques 1915, dans ses nouveaux locaux rue Dupetit-Thouars, puis au square du Temple, si la guerre n'avait eu lieu. Les bâtiments de la future École furent réquisitionnés et devinrent un centre d'approvisionnement du Service de santé, qui vient de les abandonner, les laissant en fort mauvais état. Il faudra au moins un an pour que le nouvel immeuble soit en état de recevoir les deux écoles qui devront donc continuer à fonctionner séparément, très gênées dans des locaux insuffisants et peu appropriés.

En effet, de même qu'à Germain-



Un souvenir de Poulbot à sa vieille école.

POUR CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LEUR MÉTIER

L'ÉCOLE BERNARD-PALISSY



Trois glorieux élèves de l'École Bernard-Palissy. A gauche, le célèbre artiste Grün. A droite, Poulbot.

L'ami des gosses. Au centre, un ancien prix de Rome, tué au champ d'honneur, l'artiste Grenier.

Pilon, les candidats sont nombreux chaque année au concours fin juin pour l'admission à Bernard-Palissy. Les conditions d'inscription sont les mêmes pour les deux écoles: être de nationalité française et avoir 14 ans au 1^{er} octobre (13 ans si le candidat est pourvu du certificat d'études primaires). Les épreuves du Concours comportent: 1^o un dessin à vue d'après un modèle ornement (plâtre); 2^o un dessin géométrique d'après un projet visuel (élévation et plan géométral par projections), deux heures étant accordées pour chaque épreuve.

Des jeunes gens peuvent, en outre, se présenter pour l'admission directe en seconde année. Ils doivent subir un examen d'aptitude et suivre les cours de cette année. Deux épreuves leur sont imposées: dessin à vue, d'après un modèle ornement (plâtre), et un modelage d'après un modèle.



Cinquante-cinq candidats — les premiers du Concours sont admis chaque année à l'école — (onze places seulement étant réservées aux candidats des départements), ce qui donne pour les quatre promotions de Bernard-Palissy un effectif normal de 200 à 220 élèves. L'enseignement est absolument gratuit. Les bourses d'entretien sont accordées par le conseil municipal à des élèves, pourvu qu'ils se rendent intéressants par leur conduite, leur assiduité, leur travail et leurs aptitudes. La mission de l'École Bernard-Palissy est de former des artisans d'art. Après une première année préparatoire, suivant le choix des familles basé sur la vocation, les élèves sont répartis dans les quatre ateliers de l'École: Sculpture sur bois, pierre et marbre. Peinture décorative, Dessin pour étoffes, tissus et papiers peints, Céramique, décoration et fabrication.

Durant la première année, les cours comportent le dessin à vue, le modelage, la géométrie et dessin géométrique et l'aquarelle. Pour les 2^e, 3^e et 4^e années, les élèves font du dessin à vue, du modelage, de la perspective, de l'anatomie comparée, de l'aquarelle, de la composition décorative (histoire de l'art 2^e année) et des séances d'ateliers.

A la fin des études, l'École et l'Association amicale des anciens élèves s'occupent du placement des sortants qui trouvent ainsi sans plus attendre des situations toujours très enviables. Les élèves de Bernard-Palissy sont d'ailleurs très recherchés par les chefs d'industrie.

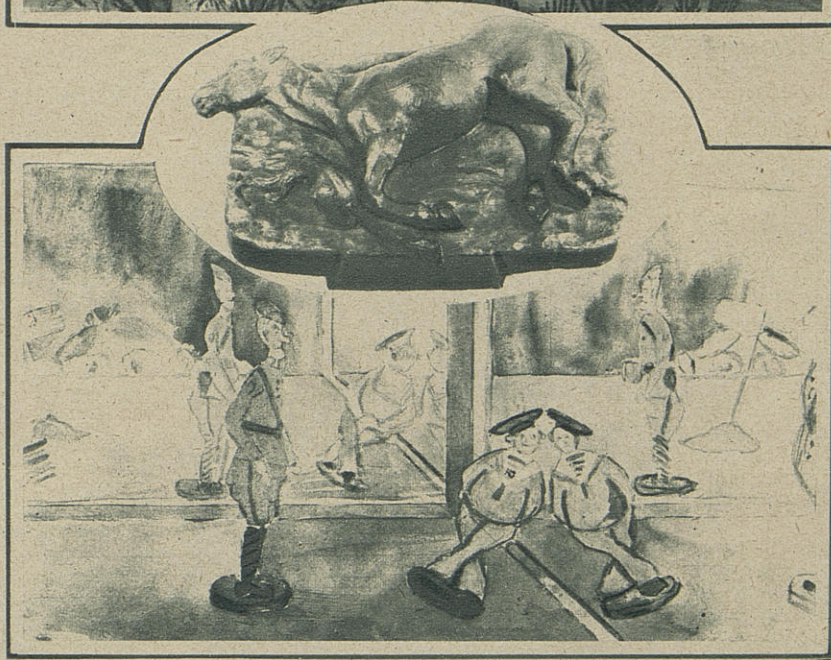
Fait à noter: chaque année à Germain-Pilon et à Bernard-Palissy entrent comme élèves des fils et des petits-fils d'anciens élèves!

J'ai vu.

Outre les cours du jour réservés aux élèves de l'École admis par voie de concours. *Germain-Pilon* et *Bernard-Palissy* avaient jadis des cours du soir donnés gratuitement. Durant la guerre les cours du soir des Écoles furent réunis à Germain-Pilon et il en sera ainsi désormais jusqu'au transfert rue Dupetit-Thouars. Ces cours à l'usage des adultes, apprentis dessinateurs, modelleurs, ouvriers d'art, ont lieu du 1^{er} octobre au 30 juin, de 20 à 22 heures. Les candidats doivent être âgés de 15 ans au moins ; ces cours comportent le dessin à vue, cours élémentaire le dessin à vue plâtre et modèle, l'anatomie comparée, le modelage et le montage, la composition décorative, les perspectives, la géométrie et dessin linéaire, l'ameublement, la broderie et piquage à la machine, l'aquarelle d'après les plantes.



La réunion des deux Écoles, nous a déclaré leur unique directeur, M. John Labusquière, entraînera une réorganisation profonde. Les deux sections bénéficieront de la situation nouvelle plus spécialement *Bernard-Palissy* qui comporte des ateliers. C'est ainsi que l'atelier de céramique, qui depuis la direction de M. John Labusquière a ajouté à son programme



(En haut). Frise de papier peint (travail d'élève). — (Au milieu). Mort au champ d'honneur (céramique travail d'élève). — (En bas). Dessin d'un humoriste de 14 ans, élève à *Bernard-Palissy* qui brûle de marcher sur les traces de Poulbot son ancien à l'école.

exclusivement décoratif de la porcelaine et de la faïence, la fabrication, c'est-à-dire la composition, la création, le modelage, le montage spécial pour estampage, le coulage, aura à sa disposition des fours pour la cuisson des pièces, un petit laboratoire de chimie appliquée. A l'atelier de sculpture sur bois, pierre et marbre, sera adjointe une section de pratique destinée à fournir de bons praticiens pour la statuaire, la décoration architecturale. L'atelier de dessin pour étoffes, tissus et papiers-peints sera installé de façon à répondre à tous les besoins de l'industrie. Enfin, l'atelier de peinture décorative sera complété par la peinture à fresques.



Si le nouvel immeuble de la rue Dupetit-Thouars, où s'installeront dans un an les deux sections *Germain-Pilon* et *Bernard-Palissy*, est d'un goût assez douteux au point de vue extérieur, l'aménagement intérieur au contraire est fort bien compris et permettra le libre essor de l'École professionnelle, ce qui répond à un besoin impérieux de l'époque car plus encore que dans le passé, il y aura désormais une association de plus en plus étroite entre la culture générale et les applications de l'art à l'industrie.

HENRY COSSIRA.

LA VAGUE DE PARESSE EN ALLEMAGNE : " POUR OUBLIER "



On danse.



On va au cinéma.



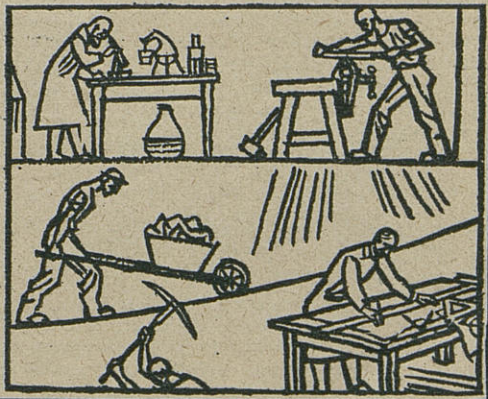
On boit comme des trous.



On joue.



On manifeste.



...Mais jamais on ne travaille !

Est-ce ruse pour nous endormir, ainsi que le prétend une certaine presse, ou ne faut-il y voir que la stricte expression de la réalité? Toujours est-il que les journaux allemands déplorent la vague de paresse qui frappe la population

ouvrière de l'Empire. Témoin cette page du *Simplicissimus* qui sous le titre de « POUR OUBLIER » illustre de pittoresque manière la crise de « flomme » dont l'Allemagne est atteinte. Elle n'est pas, dans tous les cas, la seule à en souffrir.

Les Temps Nouveaux

PRODUCTION A L'AMÉRICAIN

« Si chacun des patrons qui se lamente en ce moment sur la pénurie d'ouvriers et sur leur paresse commençait par étudier chez lui, pendant huit jours, les menues mais innombrables améliorations possibles, il ferait du moins produire quelque chose à sa mauvaise humeur. J'ai vu, en Amérique, des employés spéciaux surveiller à journées entières les mouvements du travail pour en éliminer la fatigue ou l'inconfort. Inventer sans cesse de petits progrès : il n'y a pas d'autre secret du grand, et l'Amérique l'a trouvé avant nous.

« Elle a découvert autre chose dont nous devrions faire notre profit, à savoir : l'art de choisir entre les hommes et de se reposer sur l'ambition. S'il n'y avait pas chez nous autant de « vieux employés modèles » nous connaîtrions aujourd'hui une plus jeune prospérité. L'employé modèle ne devient jamais vieux en Amérique, parce qu'il cesse d'abord d'être employé. Le chef américain s'applique, dès le premier jour, à distinguer, parmi ses subordonnés, celui qu'il élèvera le plus vite jusqu'à lui. Libre de toute méfiance tatillonne, il ne demande qu'à s'en remettre à autrui pour bannir le détail importun de sa pensée et, sans essayer vainement d'être partout, se tenir utilement à sa place. Derechef, je conseillerais à tous nos patrons pessimistes d'essayer de la démocratie dans leurs vieilles maisons d'autocrates. Chacun de nous — et c'est humain — ne s'efforce qu'en proportion de ce qu'il espère. Et le second secret de l'Amérique, c'est de laisser espérer n'importe quoi à n'importe qui. MARGUERITE CLEMENT. — (L'Œuvre.)

CRÉONS DES PORTS DE PÊCHE

Créer des ports de pêches bien outillés, perfectionner les moyens de transport rapide, édifier des frigorifiques spéciaux dans les principales villes, construire de grands chalutiers, étendre le champ d'action des bateaux, améliorer l'instruction des pêcheurs, tels sont les moyens de développer, pour le plus grand bien du pays, une industrie où la matière ne manquera jamais. Du reste, dans cette industrie, il y a place pour tous, et la petite pêche qui occupe la grande majorité de nos 100.000 pêcheurs embarqués n'a aucune raison de disparaître, bien au contraire. Il lui suffit de se moderniser par l'emploi du moteur à pétrole, pour accroître elle aussi son rendement. Tandis que le grand chalutier apporte en grandes quantités le poisson de consommation courante, le petit doit continuer de fournir le poisson de luxe, celui qui est vendu aussitôt que pris et expédié par colis et non par wagons ou par trains entiers ; l'approvisionnement des marchés de la côte et les pêches saisonnières (sardine, hareng, etc.) lui garantissent ailleurs une activité régulière et fructueuse. Comme le dit une vieille chanson anglaise : « Celui qui exploite le champ mouvant des vagues récolte toujours sans avoir jamais à semer ; les champs de l'Océan sont immenses et libres, il n'y a pas de fermage à payer sur la mer. »

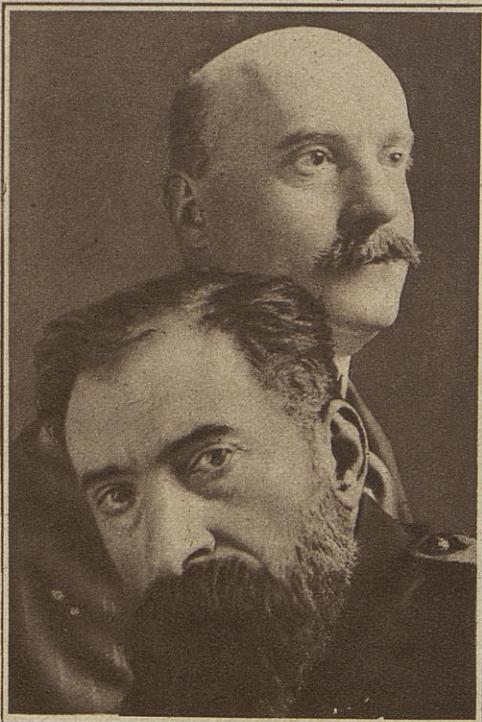
GEORGES CLAUDE. — (L'Opinion.)

L'ORGANISATION DES FORCES AGRICOLES

La réunion des agriculteurs du Cher, d'Eure-et-Loir, de l'Indre, d'Indre-et-Loire, Sarthe, etc., a voté la fusion complète de tous les groupements de cultivateurs, syndicats, coopératives, sociétés d'agriculture, comices, caisses de crédit, sociétés d'assurance mutuelle, etc.

« Ce vote, destiné à faire un seul bloc de toutes les forces éparses de l'agriculture, est la caractéristique d'un mouvement agricole d'une extrême importance. Il répond au besoin

urgent de substituer à l'individualisme de nos paysans la coordination de leurs efforts collectifs et de donner à l'agriculture une organisation similaire de celle qui favorise l'activité ouvrière, commerciale et industrielle. En face de la Confédération générale du Travail, l'initiative du Congrès agricole de Blois a pour but de mettre sur pied et de développer en une



M^{re} MORNET VIENT D'ÊTRE NOMMÉ AVOCAT GÉNÉRAL PRÈS DE LA HAUTE-COUR ET VA REQUÉRIR CONTRE CAILLAUX DONT LE PROCÈS SERA SANS DOUTE JUGÉ EN NOVEMBRE

action immédiate et énergique la « Confédération nationale des Associations agricoles ».

« Suivant l'exemple qui lui a été donné par la Confédération générale du Travail, c'est à l'unité que le Congrès de Blois demande l'autorité qui lui est nécessaire pour mener à bien l'œuvre dont il poursuit la réalisation.

PIERRE DEVAL. — (Petite Gironde.)

MODERNISONS NOTRE OUTILLAGE SCIENTIFIQUE

« Vous avez les plus beaux cerveaux du monde, disent les Américains venus se mettre sur nos bancs pendant la guerre, mais pourquoi pareille pauvreté dans votre outillage ?

Si le rendement n'en est pas moins bon dans l'ensemble, c'est tout de même trop jouer la difficulté. Ma parole ! vous ressemblez tous ici au prestidigitateur qui fait l'omelette dans le chapeau ! »

Cessons donc une bonne fois de vouloir faire l'omelette dans le chapeau. Sans retard réorganisons nos divers enseignements — une paille ! — et ouvrons de larges crédits aux chercheurs. Nous le pouvons d'autant mieux que l'affaire sera payante pour la nation ; et que les Américains le savent bien, eux qui viennent de créer en quinze jours un grand Conseil national de recherches. Dans l'organisation nouvelle, faisons surtout place aux jeunes qui nous ont sauvés. Activité cérébrale et activité physique marchent de pair ; sur le tard, il faut se contenter de parfaire les enfants de sa jeunesse. L'âge des idées neuves coïncide avec l'âge des amours, et cela, notre gérontocratie l'a peut-être trop oublié.

D^r FRANÇOIS HELME. — (Le Journal.)

A PROPOS DE LA GRÈVE DES CHEMINOTS

Si la nation britannique, comme nous l'espérons, triomphe des forces révolutionnaires qui la travaillent, l'exemple ne sera pas perdu pour l'Europe et l'Amérique. Le syndicalisme destructeur aura été vaincu dans sa terre d'élection. Désormais, il fuira la bataille. En dénonçant les perturbateurs de l'ordre public, M. Lloyd George a parlé de conspiration. Cette phrase nous amène à d'autres considérations. De la Russie soviétique découlent les espérances, découle la force des amateurs de choses nouvelles, pour rééditer l'ancienne expression. Une légende s'est formée autour d'elle, on oublie toute sa misère sanglante. On se plaît à n'y apercevoir qu'un intéressant laboratoire où quelques parcelles du monde nouveau se sont montrées.

Nous ne croyons pas que pareille croyance soit justifiée. La Russie soviétique est un tombeau : ce n'est pas un berceau. Mais une illusion dangereuse subsistera tant qu'un gouvernement de soi-disant ouvriers et paysans subsistera à Moscou. L'armée de Denikine est à 350 kilomètres de la vieille capitale. Pour rendre l'Europe à la paix et au travail, puisse cette armée se hâter, puissent les gouvernements alliés et associés ne pas lui mesurer leur concours et puissent aussi la sagesse et la modération présider au rétablissement de la Russie : dans une inintelligente répression se créerait une légende plus redoutable encore que celle dont nous voulons nous débarrasser.

PERTINAX. — (Echo de Paris.)

LES CONFLITS DU TRAVAIL

La plupart des conflits du travail qui ont troublé notre vie économique et sociale depuis la signature de l'armistice ont eu, avec des causes particulières diverses, une même cause générale : l'absence d'un organisme compétent parce que professionnel, institué d'un accord commun par les ouvriers et les patrons d'un même métier, reconnu et sanctionné par les pouvoirs publics, pour servir d'arbitre dans tous les cas litigieux.

Les politiciens sont trop suspects de partialité ; l'État lui-même est trop notoirement incompétent pour les questions d'ordre professionnel pour que les uns ou les autres puissent intervenir efficacement lorsqu'une difficulté surgit entre employeurs et employés. (L'Opinion.)

LA BOURSE

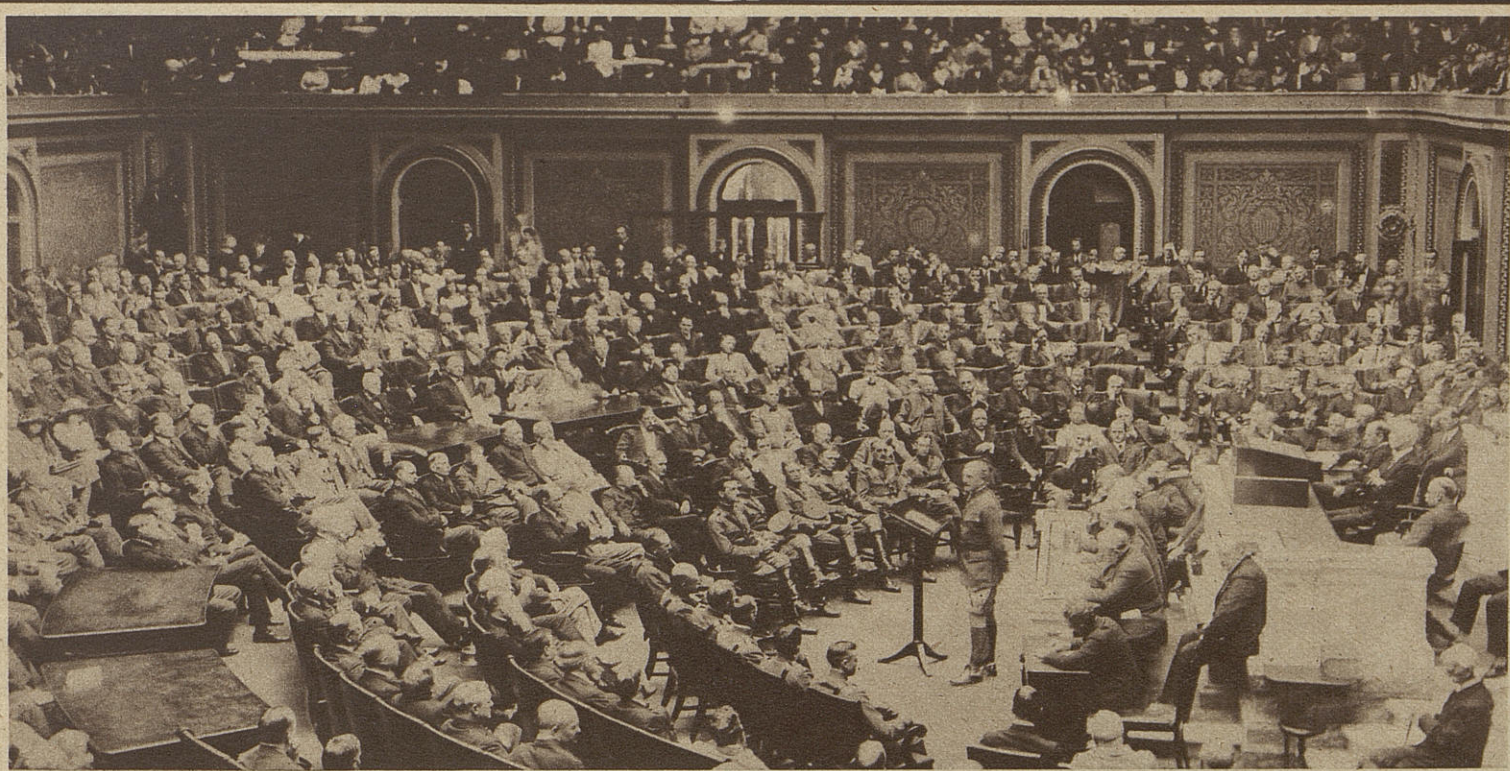
La physionomie du marché a été, cette semaine, un peu modifiée par la baisse du change. Les valeurs étrangères ont été plus offertes et leurs cours se sont alourdis. Mais l'animation est restée très vive dans la plupart des autres compartiments, notamment dans les groupes des Banques, de la Métallurgie et des Phosphates. La liquidation de fin septembre vient de se passer sans rien d'appréciable à noter.

Nos Rentes ont fait preuve de bonnes dispositions. Les fonds russes se sont améliorés, la rente italienne a été calme, par contre les fonds bulgares ont été recherchés.

La fermeté des cours ne s'est pas démentie dans les compartiments de nos grandes banques. Les actions de nos grandes compagnies de chemin de fer ont été assez résistantes. Les compagnies de navigation ont consolidé leur avance, les compagnies de transport sont plus faibles, par contre les valeurs d'électricité et de pétrole ont été particulièrement recherchées.

Le marché en banque conserve dans son ensemble de bonnes dispositions et les compartiments comportant les valeurs les plus spéculatives se montrent tour à tour très animés.

G. LAVASSE.



CHOSSES D'AMÉRIQUE

En haut : Le général Pershing, nommé général « à vie » par le congrès de Washington, qui a voulu reconnaître, par cette éclatante manifestation de reconnaissance nationale, les éminents services rendus par l'illustre soldat à la cause américaine, explique aux membres du congrès quelle fut, sur les champs de bataille de la France, la part de l'armée qu'il com-

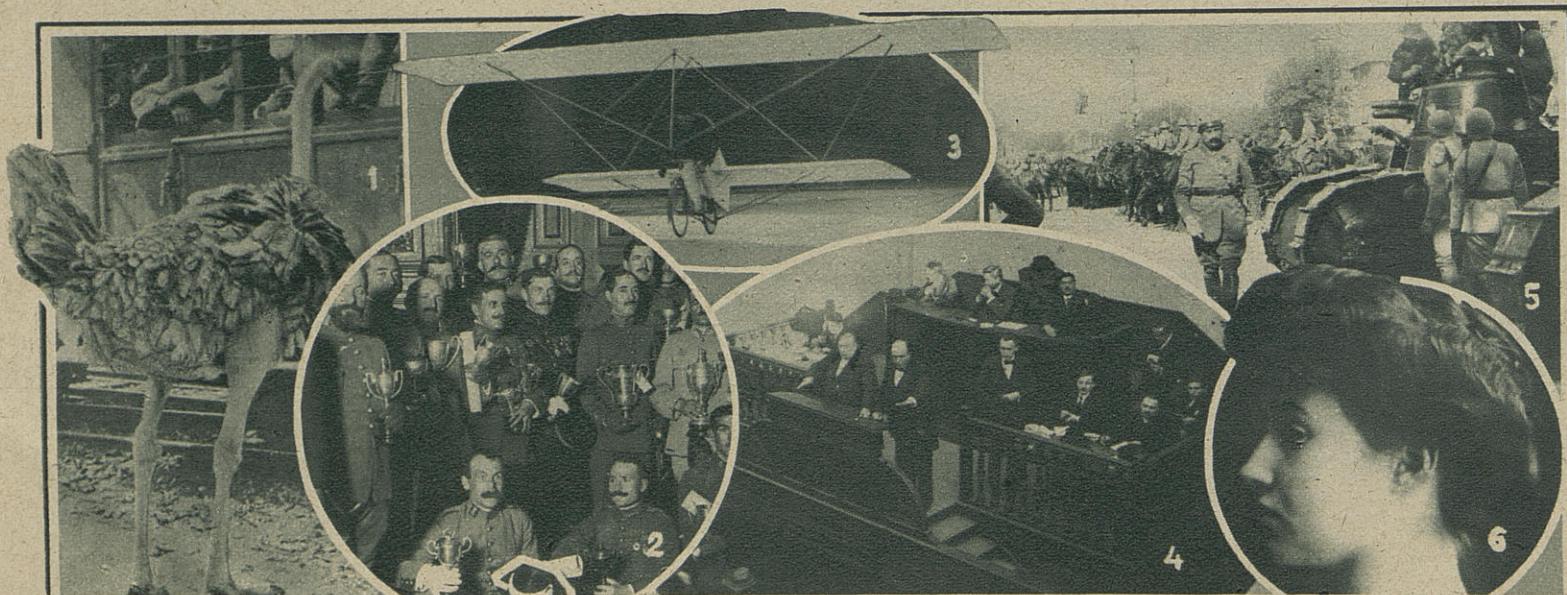
manda. — *Au dessous :* Les jeunes bourgeois de Baltimore apprennent le métier de « policeman ». Il y a eu, en effet, en Amérique comme en Angleterre, des grèves des corps de fonctionnaires, gardiens de l'ordre social. Les étudiants, les avocats, des ingénieurs, la jeune bourgeoisie en un mot, s'est fait un honneur d'assurer les services de défense et de protection sociale.

LE MUSÉE DE L'IMMORTALITÉ



C'est une salle peu connue du palais Mazarin, où dorment sous la poussière, les uns en bronze, ceux-ci en marbre, d'autres en simple plâtre, les bustes de nos immortels. Que d'inconnus parmi cette illustre cohorte ! Combien peu dont le nom a survécu à « l'outrage des ans » ! Belle leçon de modestie pour les académiciens présents ou à venir ! *En haut* : l'Institut sous la Restauration.

LA SEMAINE PITTORESQUE



(1) En Afrique une autruche familière quête des morceaux de pain dans le wagon d'un train de voyageurs. — (2) Une équipe de soldats français a pris part au concours de tir de Saint-Sébastien, en Espagne, et en a rapporté les glorieux trophées que l'on voit. — (3) Poulain sur son aviette au moment où il s'élance pour gagner le prix de 10.000 francs offert par M. Deutsch de

la Meurthe à l'aviateur qui franchira 10 mètres sur une bicyclette-avion, sans moteur. — (4) Une réunion des artistes en grève dans la salle de la Grange-aux-Belles. — (5) Le retour des troupes de la garnison de Valence : Le défilé des Tanks. — (6) La grande-duchesse de Luxembourg. A la suite d'un plébiscite, le grand-duché contracte une union douanière avec la France.

Billet à une dame, qui désire faire canne

Qui vous eût dit, l'an passé, que vous porteriez canne, comme les quelques audacieuses qui excitaient, alors, vos rires, vous eût, Madame, scandalisée.

Cependant, cet été, boulevard Féart, à Dinard, vous promeniez un lourd bâton normand.

Sans doute, tout le monde en avait un, et vous n'avez accepté de suivre cette mode, que pour ne pas vous faire remarquer.

Mais l'organe crée la fonction : vous avez pris goût à ce qui n'était d'abord qu'un jeu. Et, maintenant que vous voilà de retour à Paris, vous m'avouez que votre canne vous manque !

C'est si commode, une canne, pour faire comprendre des choses que l'on ne veut pas dire.

Un léger tapotement de son bout sur le trottoir prévient un raseur qu'il serait bien gentil de prendre congé ; le même tapotement sur le plancher d'un grand magasin avertit la première que vous êtes pressée ; un coup sec, au sol, à la fin de votre réponse, et voilà un avis catégorique ; votre bois, enfin, passé cavalièrement sous le bras, la crosse en avant, basse, le bout pointant en bataille, derrière votre dos, tiendra à distance des messieurs trop familiers.

Une canne est possible, même à Paris, chère Madame, à condition de la porter avec art et avec tact.

Pour l'instant, je la vois, surtout, au Bois, où elle accompagnera votre footing matinal. Vous serez en tailleur, et, désinvolte, corrigerez, de votre badine, votre chien-loup..., ou celui des autres.

Surtout, que ce bout de bois ne reste jamais dans vos mains, solennel, comme la canne d'un suisse. Sans jongler avec lui, tel un clown de Médrano, il faut qu'il soit toujours, entre vos doigts, léger, vivant, un tantinet espiègle.

Maintenant, quel bois choisirez-vous ? Laissez le bâton normand à la côte d'Emeraude et la lourde maquila à Biarritz. Pour Paris, ayez, de préférence, un beau rotin, un peu foncé, ou un simple houx.

Pour la tête — pomme, golf ou dé — choisissez l'ivoire ou la corne, selon le bois. Et, toujours, la bélière en cuir tressé, bien entendu.

Je vous vois, Madame, ainsi armée, au milieu du Sentier de la Vertu. Vous regardez défiler centaures et amazones, légèrement penchée et appuyée sur votre rotin.

Passé un chauffeur. Vous lui faites signe, la canne dressée, péremptoire. S'il s'arrête et accepte de vous conduire, croyez-en la vertu de votre baguette, Madame : n'en doutez pas, c'est celle d'une fée.

JEAN SAINT-GUY.

HALTE-LA (1)

L'éducation civique tient moins de place réelle dans nos programmes scolaires que l'anglais ou l'histoire des Médes. Nous arrivons à l'âge d'homme persuadés que nous sommes et devons rester en dehors du domaine public.

Celui-ci est donc facilement accaparé par des indésirables. Combien d'industriels, de commerçants notoires, gens de compétence et d'initiative, se refusent à consacrer une partie de leur temps à un mandat législatif pour la seule raison qu'ils ne veulent pas entrer dans « cette galère » ? Pourtant, ils ne craignent pas les coups. Ils l'ont prouvé supérieurement contre le boche. Leur droiture seule proteste et leur répugnance à des promiscuités qui les dégoûtent. Ils ont tort. Si leurs maîtres leur avaient appris, dès l'enfance, que s'abstenir en ces matières est une faute aussi grave au point de vue national que refuser de se battre, ils agiraient autrement.

La France, issue de la guerre, a compris que l'ancienne politique a fait son temps. S'il existe une volonté publique nette, c'est celle de cesser les luttes de partis. Les grandes questions financières, industrielles, économiques, fiscales les dominent souverainement. On comprend que, pour les résoudre, il faut des hommes d'énergie. Et ce qui ressort de plus clair du malaise intérieur actuel, c'est que le personnel ancien a sombré dans les routines politiciennes et les compromissions, qu'il en faut un nouveau, capable d'agir et de remonter le courant. La République n'est nullement en jeu. Bien au contraire, il s'agit de la sauver, en la restituant à elle-même. Or le régime républicain n'a de sens que si la fonction morale du pouvoir s'affirme partout.

Si je suis un partisan décidé du vote des femmes, c'est que, à quelque parti qu'elles

(1) Le commencement de cet article a paru dans le n° 223.

J'ai vu.

appartiennent, dans tous les pays où leur volonté politique se manifeste, elles exigent d'abord l'exclusion des candidats personnellement tarés. Socialistes ou radicaux, elles entendent ne se faire représenter que par des gens insoupçonnables. Elles introduisent ainsi dans les chambres élues des hommes capables de s'entendre par-dessus la division des groupes, sur tous les points où l'intérêt général doit faire l'accord, en particulier sur l'hygiène, la pédagogie et la morale publiques. Le résultat est trop beau pour que nous n'essayions pas de l'atteindre par le même moyen qui a réussi ailleurs.

Il serait inutile, si les hommes avaient du courage. Mais ils somnoient dans une sorte de pessimisme fait, au fond, de paresse. Ils déclarent la tâche trop dure, qu'ils ne sont pas Hercule pour nettoyer les écuries d'Augias.



LA « FESSÉE ÉLECTRIQUE »

C'est d'Amérique que nous vient ce document. Il fera l'ahurissement de nos écoliers, qui ne connaissent plus que de nom « Le Père Fouettard ». Ils plaindront de tout leur cœur leurs camarades de là-bas soumis, pour quelque peccadille, à cette sorte de « massage un peu rude »...

Allons, donc ! et le suffrage universel, qu'en faisons-nous ? Nous ne voyons jamais que les inconvénients des choses et pas leurs avantages. Notre esprit de critique individualiste s'attache au négatif, qui entrave, non au positif, qui est l'action. Le suffrage universel nous donne le droit, le pouvoir et le devoir de dire notre avis, de le propager et de l'imposer par le vote. Si chacun de nous est bien décidé à suivre la campagne électorale, à dire nettement ce qu'il pense, le mal de corruption dont souffre la France ne peut manquer de disparaître.

Le scrutin de liste sera probablement une difficulté de plus dans cette besogne de nettoyage. Mais peut-être aussitournera-t-il à son profit. Si par « camaraderie » de bons candidats acceptent sur leur liste des candidats tarés, en présence d'une volonté ferme des électeurs ils prendront d'eux-mêmes la mesure de salubrité parlementaire que le pays réclame. En tout cas, il faut essayer. On ne donne aux autres du courage qu'en leur montrant qu'on en a soi-même. Les élections prochaines seront l'occasion pour chacun de nous de prouver qu'il en a.

L'heure du réveil national sonne. La guerre nous a imposé dans toutes les branches la dictature nécessaire du socialisme d'Etat. Nous nous sommes tus pour des motifs supérieurs à nos indignations. Mais l'intérêt supérieur de la paix est dans le rétablissement de toutes les libertés. Celle d'être propre doit avoir la priorité. Nous avons trop à faire pour nous occuper longtemps de ce qui fut fait. Mais nous devons surveiller de près ce qui va se faire. A la bande de profiteurs éhontés des temps de troubles nous pouvons dire : « Vous êtes l'écume du bouleversement dont nous ne voulons voir que les gloires ; restez dans votre ignominie ». Mais nous devons ajouter sans malentendu possible : « La guerre est finie, votre temps est passé. Nous ne voulons plus que des gens propres. Allez-vous-en. »

JACQUES DUVAL.

LES PETITS

Conte par LÉO LARGUIER

ON est injuste envers les enfants, me disait le sculpteur Marc Deffrène, dans son atelier. Je les ai beaucoup étudiés et je vous assure que souvent leurs parents n'ont sur eux que de bien tristes avantages : des années en plus, une carcasse plus épaisse et des mains plus solides.

Pensez, mon cher, qu'il sont tout un peuple, qu'ils sont nombreux et n'ont aucun droit.

Une tartine et des gîfes, des gâteaux et des contraintes infinies, et c'est tout.

Vous ne prétendez point, n'est-ce pas, qu'il faille, pour être sensible, avoir du ventre et des cheveux gris ?

Le sort des enfants est lamentable : l'école, la maison, les devoirs, les caprices des parents... J'ai passé mes premières années dans un effarement perpétuel.

Vous m'objecterez qu'il y a parmi eux beaucoup de petites canailles. D'accord. Mais parmi les hommes n'en connaissez-vous pas ? Croyez-vous qu'il existe chez les enfants un type de coquin aussi complet que Loudier, mon propriétaire ; croyez-vous qu'il y a chez eux l'équivalent en ignominie de la mère Pipe qui se saoule à quatre-vingts ans ? Allons donc ! Je vous assure qu'on est odieux et que des millions d'êtres charmants sont abominablement opprimés.

Vous savez que je les ai étudiés à fond et que si j'ai un peu de talent, je le leur dois.

Ils me troublent. Vous souriez ?... Vous vous dites certainement qu'une vieille bête comme moi devrait être entourée de moutards, et vous m'imaginez pareil aux dieux fluviaux des Tuileries avec des gosses dans ma barbe... hein... c'est cela ?...



Et tout en lâchant ce flux de paroles pittoresques, le vieux sculpteur modelait avec amour une statuette d'enfant boudant contre un mur.

Il reprit :

— J'ai vu un enfant prodigieux, il y aura de cela une quinzaine d'années, aux cerises, comme on disait dans ma jeunesse. Je rêvais en fumant lorsque j'entendis chanter dans la cour.

Quand la voix se tut, j'ouvris la porte.

Un gosse de sept à huit ans ramassait les sous que lui avaient jetés les locataires des autres ateliers, et je lui fis signe de venir. Il n'avait pas l'air malheureux, il était propre et il reçut ma monnaie dans sa main tachée d'encre. Je le questionnai.

Il se troubla, et me supplia de ne pas le dire à son père, un marchand de vins du quartier.

Je le fis entrer.

« — Comment t'appelles-tu ? »

« — Georges... Georges Massier. »

« — Pourquoi chantes-tu dans les cours ? »

« — Pour rien. »

« — Comment ? pour rien... ? »

Son visage s'empoupra. Il baissa les yeux et balbutia :

« — C'est pour Mimi... Voilà... Mimi, c'est Emilie Joute, nous allons ensemble à l'école, et c'est... c'est ma fiancée... Seulement, elle veut monter sur les chevaux de bois, et moi je veux avoir son portrait. Comme nous n'avions pas d'argent, j'ai chanté, et demain, en sortant de la classe, je me ferai tirer sa photographie dans une baraque de la foire... Ça coûte dix sous. »

« J'en ai... douze et les vôtres quatorze, et je collerai le portrait de Mimi dans mon histoire de France. Sûr, vous ne le direz pas à papa ? »

Déjà rassuré, il se campa devant une figurine de marbre :

« — Dites-donc, fit-il, ça coûterait plus de dix sous pour avoir une photographie en pierre, comme celle-là ? »

Je l'aurais embrassé à cause de ce mot et nous primes rendez-vous pour le jeudi suivant.

Vous connaissez mon groupe qui eut un petit succès au Salon : les deux mômes qui reviennent de l'école ? Le garçon donne le bras à la fillette et porte galamment l'ombrelle et le panier de sa petite amie. C'est Georges qui me le posa avec sa Mimi et je leur en donnai une épreuve à chacun.

Les parents vinrent me remercier, et je fus discret comme je l'avais promis au petit bonhomme. C'est gentil, n'est-ce pas... Il essuya ses mains pleines d'argile et prit sur la table un cornet noué de rubans roses.

— Tenez, me dit-il, vous qui avez encore des dents, croquez une dragée. Elles sont là depuis deux mois et c'est le cadeau de noces de Georges et de sa femme. J'ai été leur témoin, j'ai été du repas, de la promenade en char-à-bancs et j'ai passé une journée délicieuse. Mon histoire est jolie, n'est-ce pas ?

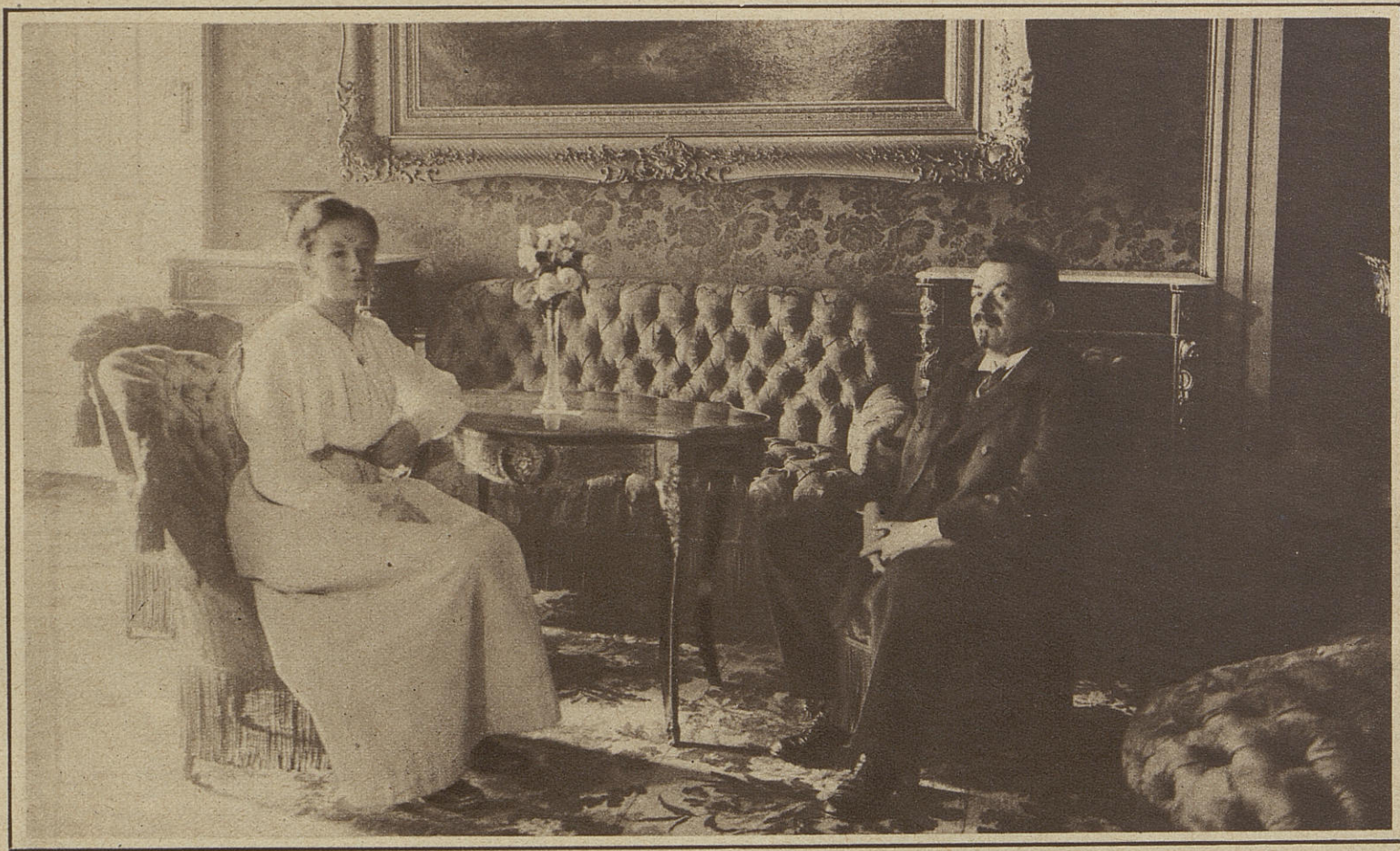
Et le vieil artiste prit un dragée dans le cornet, de ses gros doigts tachés d'argile.

LÉO LARGUIER.

(Conte inédit.)

J'ai vu.

LE PRÉSIDENT ÉBERT ET SA FEMME DANS L'INTIMITÉ



Nous avons donné récemment en couverture d'un de nos fascicules le portrait du président Ébert, aux bains de mer et dans une tenue ultra-simple. Le voici mieux vêtu, auprès de sa femme, dont toute la presse allemande

loue le naturel et la simplicité. Qu'est en réalité le successeur de Guillaume? L'avenir nous le dira. Qu'il nous suffise pour le moment de savoir qu'il a fait contre le traité de Versailles une fort violente campagne d'opposition.



LES CHAPEAUX ET LA MODE : TROIS JOLIS MODÈLES, DONT UN FORT SIMPLE, PORTÉS PAR TROIS CHARMANTES ARTISTES AMÉRICAINES

J'ai vu.

Chronique des Livres nouveaux

Théâtre de France : RIVOLI, suivi de **Vitrail** et de **Jean-Bart ou Le bon Corsaire**, par **RENÉ FAUCHOIS**. — Un volume, prix 4 fr. 50. — (L'Édition française illustrée, 30, rue de Provence, Paris.)

« Il paraîtra sans doute puéril et rétrograde, à certains esprits superficiels, qu'un écrivain de ce temps ait sérieusement médité d'écrire un théâtre où seraient célébrés les héros et les grandes époques de notre histoire. Aux yeux de beaucoup de personnes on est blâmable, lorsque tant de problèmes nouveaux se posent dans tous les domaines de l'activité sociale et particulière, si l'on n'emploie pas toutes ses facultés intellectuelles et cordiales à la recherche passionnée de leur solution.

« Dans la préface des *Contemplations*, Victor Hugo déclare : On se plaint quelquefois des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas ! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. »

« Ainsi, un poète français peut célébrer la France, même quand les nations, dans l'oubli de leurs personnalités égoïstes, tentent de se fondre en une seule Société fraternelle.

« Car il peut dire aux nations : « La France est votre mère aussi. A toutes, elle vous a donné ! Pour le salut et pour le progrès du genre humain, elle a saigné sur tous les calvaires ! Et encore, après combien de coups de lances, la voici debout, ressuscitée ! Toutes, vous lui devez une grâce ; toutes, vous avez mangé de sa chair, bu de son sang : je vous parle de vous, quand je vous parle d'elle ! »

Ainsi s'exprime M. René Fauchois dans la préface de ce livre, contenant trois pièces qui toutes tendent vers le but qu'il s'est proposé.

La première, c'est *Rivoli* que le succès consacra. M. René Fauchois est un metteur en scène admirable. Il compose ses tableaux en peintre averti et crée l'atmosphère où ses personnages prennent tout de suite leur qualité essentielle d'être vivants, bien vivants, ce qui ne peut toujours se dire du théâtre en général.

Comme on peint une fresque, le poète a mis la bataille de Rivoli à la scène, la bataille vue comme Fabrice de la *Chartreuse de Parme*

vit celle de Waterloo. La pièce à la lecture est émouvante.

Dans *Jean-Bart ou Le bon Corsaire*, René Fauchois se fait imagier et nous montre, ingénieusement animé un de ces vieux bois colorés dont le dessinateur Guy Arnoux s'est heureusement inspiré.

Ainsi, le poète dans ce premier livre fait revivre les grandes heures de l'histoire de France. Ce bel effort nous promet d'autres volumes.

SUZANNE ET SON VIEILLARD, roman par **HORACE VAN OFFEL**. — Un volume (*Albin Michel*, édit.)

C'est une idylle, petite histoire, à Montmartre pendant la guerre. Un épicier devient artiste peintre par le miracle de l'amour, et un peintre, épicier dans des circonstances normales. Sur cette donnée qui pouvait enrichir le nombre des vaudevilles en cours, M. Horace van Offel a composé un joli petit roman tendre et sentimental, rempli de malicieuses observations sur le milieu où les personnages évoluent. Mais il est bon que le lecteur sache que toutes les petites femmes de Montmartre ne sont pas comme cette petite Suzanne, pleine de grâce et de qualités.

MADAME POCHE ou La parfaite Éducatrice, roman par **JEANNE LANDRE**. — (*Albin Michel*, édit.)

Mme Jeanne Landre a délaissé les hauteurs de Montmartre pour choisir comme victime Mme Poche, dame mûre, ornée d'une fillette qu'elle abrutit peu à peu, grâce à sa méthode d'éducation qui n'est pas, malheureusement, plus anormale qu'une autre. Jeanne Landre avec sa verve et sa fantaisie a peint trois personnages : dame Poche, Juliette et le vieux capitaine, qui peu à peu devient le plus charmant des hommes pour le lecteur. En lisant ce livre amusant, vous verrez que j'ai raison.

Il est ici rendu compte de tous les livres envoyés en double exempl. à la Rédaction de J'ai vu..., 30, rue de Provence, Paris.

LE NORD DE LA FRANCE SOUS LE JOUG ALLEMAND, 1914-1918, d'après des témoignages authentiques, par **MAURICE THIÉRY**. — Un volume. — (E. de Boccard, édit.)

C'est, raconté sur des témoignages indiscutables, les plus douloureuses années de l'occupation allemande dans le nord de la France. Il y a des détails extrêmement curieux sur la personnalité du Kaiser et sa façon de vivre à cette époque. Livre à mettre dans toutes les bibliothèques scolaires.

LA CROISADE DE L'A. R. C., par **A. DE ROCHEBRUNE**. — Un vol. — (*Figuière*, édit.)

Mme Aziza de Rochebrune, qui fut la principale réalisatrice de l'œuvre entreprise en France par l'*American Red Cross*, a écrit ce livre avec courage et ferveur. Il faut sauver les enfants de France.

L'INTIME PAROLE, poèmes par **ANDRÉ DE LUJAN**. — (*Crès*, édit.)

De beaux vers dépouillés de tout pittoresque et dont certaines strophes rappellent par la simplicité et le rythme les noëls bourguignons de Bernard de la Monnaie.

PIERRE MAC ORLAN.

LIVRES REÇUS

L'idée souveraine, poèmes par **RENÉ DE SAINT-GILLES** (*Figuière*, édit.) — *Les choses qui seront vieilles*, roman par **LOUISE FAURE-FAVIER** (*Renaissance du Livre*, édit.)

LE LIVRE DES LIVRES. — Anthologie critique mensuelle, revue de vulgarisation, le guide de l'amateur des livres ; le n° 1 fr. 50 ; 3 mois : 4 fr. ; six mois, 7 fr. 50 ; un an : 14 fr. Ces prix seront vraisemblablement augmentés incessamment. — Chaque numéro contient : Une critique impartiale, un clair résumé, des extraits typiques des ouvrages littéraires récemment parus et permet ainsi : d'être rapidement au courant des dernières nouveautés, de choisir en connaissance de cause les livres que l'on achètera.

La collection du *livre des livres* formera un recueil unique.

Adresser la correspondance au Directeur : M. Gaston Moussé, 3, rue du Marché-des-Patris, Paris, V^e.

Énorme succès ! RASPOUTINE, le moine scélérat :: Révélations sensationnelles :: Un vol. 4 fr. 50 En vente partout

Collection complet de **J'ai vu...** en cinq beaux volumes. Reliés pleine toile, inscriptions or.

Le Volume. Net 16 fr.

HUILE olive pure, bidon 10 litres : 62 fr. Savon 72% extra pur : 36 fr. Raisins secs Corinthe : 28 fr. Figs extra : 16 fr. postaux 10 kil., franco. COHEN, 9, cours Lieutaud, MARSEILLE

La Vie Aérienne

Revue illustrée, 24 pages, tous les jeudis. Le Numéro Un fr.

POURQUOI DÉPENSER

de l'argent pour acheter la revue que vous désirez QUAND VOUS POUVEZ

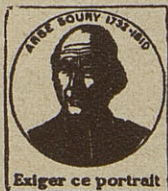
L'AVOIR GRATUITEMENT

en vous adressant à nous

Pour recevoir tous renseignements, découpez ou recopiez cette annonce et envoyez-la accompagnée de votre adresse à MAGAZINE AGENCE, 4, Avenue Mon-Plaisir, NICE

CURE D'AUTOMNE

Voici les feuilles qui tombent, annonçant le mouvement descendant de la sève. C'est un fait reconnu qu'à l'AUTOMNE, tout comme au printemps, le sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève dans la plante. Il est donc de toute nécessité de régulariser cette CIRCULATION du SANG, de laquelle dépendent la Vie et la Santé. Le meilleur moyen consiste à faire une cure avec la



Exiger ce portrait

JOUVENCE de l'abbé SOURY

qui guérit, sans poisons ni opérations, les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Suites de Couches, Migraines, Névralgies, Maladies du Retour d'Âge, des Nerfs et de l'Estomac, Faiblesse, Neurasthénie, Troubles de la Circulation du Sang : Vertiges, Etourdissements, Lourdeurs de tête, Éblouissements, Congestions, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE DES DAMES. La boîte, 2 fr. 25 ; franco poste, 2 fr. 60 (Ajouter 0 fr. 30 pour l'impôt.) (Notice pour renseignements gratuits.)

PETIT

DICTIONNAIRE ORTHOGRAPHIQUE DE POCHE

Indispensable à tous pour écrire sur toutes choses.

Ce petit volume, très élégamment présenté dans une reliure solide et pratique, ne pèse que 95 grammes.

Ce Dictionnaire est orthographique ; il contient toutes les indications concernant la grammaire, ainsi que les règles essentielles d'accord. Tous les mots, même les plus nouveaux, y sont classés.

En le consultant, on ne doit plus commettre une faute d'orthographe.

Jamais dictionnaire orthographique aussi complet n'a été présenté au public sous une forme aussi élégante, aussi pratique et pour un prix aussi minime.

PRIX : 2 fr. 50 net

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, PARIS



J'ai vu

URODONAL

et l'Arthritisme

- Goutte
- Gravelle
- Rhumatismes
- Artério-Sclérose
- Obésité
- Aigreurs

Tout déplumé étant arthritique

doit prendre de l'URODONAL



Son dernier cheveu...

pourvu qu'il frise !

Etabl^s Chatelain, 2 bis, rue Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 9 fr.; les 3 (cure intégrale), franco 26 fr. 50.

L'OPINION MEDICALE

« La cure d'URODONAL répond à la double indication thérapeutique de rendre le cheveu moins cassant et de diminuer la séborrhée; elle y répond en éliminant l'acide urique qui, désormais n'incrusterait plus les cheveux pas plus qu'il n'irriterait le cuir chevelu, lui faisant sécréter du sébum. La cure d'URODONAL est donc la seule thérapeutique logique de l'alopécie arthritique. »

Professeur G. LEGEROT,

Ancien professeur de Physiologie générale et comparée de l'École supérieure des Sciences d'Alger

« Il y a toujours excès d'acide urique dans l'alopécie qui est même un signe d'arthritisme. Le bulbe pileux se nourrit mal, car il plonge dans un tégument saturé d'acide urique et qui réagit en sécrétant du sébum en excès c'est en outre l'acide urique qui fait que les chauves sont des hyperacides, ce qui rend leurs cheveux cassants comme il rend leur peau sèche. La cure d'URODONAL est donc la seule thérapeutique logique de l'alopécie arthritique. »

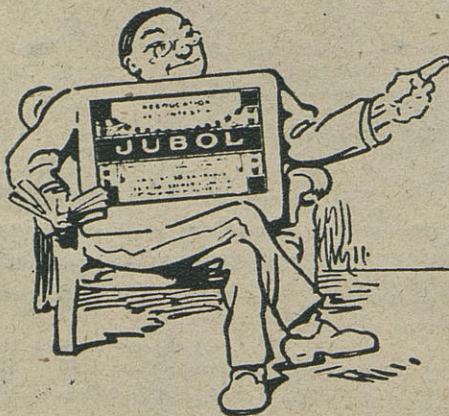
D^r E. DU CROUX,

Médecin Directeur du Sanatorium de Taxil.

JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin

- Constipation
- Dyspepsie
- Migraines
- Vertiges
- Entérite



- Éponge et nettoie l'intestin
- Évite l'Appendicite et l'Entérite
- Empêche l'Embonpoint
- Régularise l'harmonie des formes

COMMUNICATIONS :

Académie des Sciences (28 juin 1909)

Académie de Médecine (21 décembre 1909)

Pour rester en bonne santé, prenez chaque soir un comprimé de JUBOL

JUBOL reeduque l'intestin

L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir, sans les croquer, de 1 à 3 comprimés de Jubol pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui lisent ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même, et maintes fois, l'exactitude de ce qui précède chez ces malades. »

Professeur Paul SUARD,

Ancien Professeur aux Ecoles de Médecine navale. Ancien Médecin des Hôpitaux

JUBOLITOIRES. — Suppositoires anti-hémorragiques, calmants, décongestionnants. La boîte, f^o 6 fr.; les 4, f^o 22 fr.